



# Rapport d'évaluation

## Activités 2017-2018-2019

Rédigé par

Valériane Champagne St-Arnaud, M.Env., Université Laval  
Ghislain Samson, Ph.D., Université du Québec à Trois-Rivières

Soumis à la Fondation Monique-Fitz-Back

Août 2019

---

# SOMMAIRE EXÉCUTIF

Ce sommaire exécutif présente une synthèse des résultats de l'évaluation de la campagne *Sors de ta bulle* mise en oeuvre par la Fondation Monique-Fitz-Back. Le mandat consistait à vérifier les impacts de la campagne chez les jeunes participants en termes de changements d'attitudes, de croyances et de comportements de lutte contre les changements climatiques. Plus précisément, il s'agissait d'évaluer les impacts des éditions 2018 et 2019 du Sommet jeunesse sur les changements climatiques et des éditions 2017-2018 et 2018-2019 du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement.

## Méthodologie

Un cadre d'évaluation a été élaboré spécifiquement pour la campagne *Sors de ta bulle*, à partir d'une recension d'écrits scientifiques multidisciplinaires. Trois dimensions de l'engagement ont été identifiées et déclinées en quinze indicateurs. Il s'agissait de vérifier si la campagne a influencé la mobilisation de jeunes plus motivés, plus outillés et plus actifs dans la lutte contre les changements climatiques.

L'évaluation a reposé sur un devis mixte, croisant des méthodes quantitatives et qualitatives. Pour évaluer les impacts du Sommet de 2018, deux questionnaires identiques couvrant l'ensemble des indicateurs ont été soumis en ligne aux participants, l'un avant et l'autre après l'événement. La comparaison des réponses entre les deux questionnaires a permis de vérifier de potentielles variations liées à la participation au Sommet. Cette évaluation quantitative a été complétée par la tenue de deux entretiens de groupe en personne visant à affiner la compréhension des résultats des questionnaires. La même procédure a été utilisée pour évaluer les impacts du Sommet de 2019. Au total, les quatre questionnaires ont recueilli 260 réponses et les entretiens de groupes ont rassemblé 32 participants. Pour évaluer les impacts du Conseil des jeunes ministres de l'environnement, deux entretiens de groupes (l'un en personne, l'autre en ligne) ont réuni 25 participants, respectivement en octobre 2017 et août 2019.

## Résultats

Les activités 2017-2018-2019 de la campagne *Sors de ta bulle* ont eu des effets positifs sur les attitudes, les croyances et les comportements des jeunes. Qu'il s'agisse des quelque 450 participants au Sommet jeunesse sur les changements climatiques ou de la quarantaine de membres du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, ils sont désormais majoritairement plus motivés, plus outillés et plus actifs dans la lutte contre les changements climatiques. Les activités ont fortement contribué à renforcer les compétences des jeunes, notamment en leur permettant d'approfondir leurs connaissances, d'affiner leur pensée critique et de cibler les gestes d'action climatique qu'ils peuvent intégrer à leur quotidien. Ils se considèrent désormais plus outillés pour convaincre leur entourage de passer à l'action. De plus, en côtoyant des jeunes aussi motivés qu'eux, ils ont pu développer un réseau de contacts très utiles pour poursuivre, voir intensifier leur implication. Une véritable communauté de leaders s'est tissée, consolidant ainsi une norme sociale positive autour de l'engagement dans la lutte contre la crise climatique. Pour ces jeunes, il s'agit d'un vent d'espoir qui contribue à apaiser leur sentiment d'écoanxiété.

---

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Objectifs</b>	<b>1</b>
<b>Méthodologie</b>	<b>2</b>
Élaboration du cadre d'évaluation de la campagne	2
Collecte des données	5
Analyse des données	6
<b>Impacts des Sommets jeunesse sur les changements climatiques</b>	<b>7</b>
<b>Impacts du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement</b>	<b>12</b>
<b>Recommandations</b>	<b>14</b>
<b>Conclusion</b>	<b>17</b>
<b>Références</b>	<b>18</b>
<b>Annexes</b>	<b>20</b>
Annexe 1 - Questionnaire d'évaluation des SJCC	20
Annexe 2 - Impacts détaillés du SJCC 2018	23
Annexe 3 - Impacts détaillés du SJCC 2019	31
Annexe 4 - Impacts détaillés du Conseil national des jeunes ministres, 2017-2018	41
Annexe 5 - Impacts détaillés du Conseil national des jeunes ministres, 2018-2019	43

---

# INTRODUCTION

En matière de mobilisation environnementale chez les jeunes, la recherche a démontré l'importance de dépasser les traditionnels programmes d'éducation en milieu formel – visant à transmettre des connaissances sur l'environnement – pour adopter une approche plus holistique et participative – visant davantage le développement de compétences, de la pensée critique et l'action citoyenne (Bonnett, 2002; Davis, 2010).

C'est ce que visait la campagne *Sors de ta bulle* mise sur pied par la Fondation Monique Fitz-Back. S'échelonnant sur une période de 3 ans, il s'agissait d'une vaste campagne de mobilisation des jeunes de niveau secondaire dans la lutte contre les changements climatiques (CC). Le projet comprenait l'organisation de trois Sommets jeunesse sur les changements climatiques (SJCC), la création et l'accompagnement du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement ainsi qu'une campagne de sensibilisation dans plus de 200 écoles du Québec.

Dans ce contexte, la Fondation Monique Fitz-Back a mandaté l'équipe de recherche pour effectuer l'évaluation des impacts de la campagne *Sors de ta bulle*, afin de vérifier les changements d'attitudes, de croyances et de comportements chez les jeunes participants et d'établir des recommandations pour optimiser cette campagne.

Le présent rapport comprend les sections suivantes: les objectifs, la méthodologie, la présentation-synthèse des impacts des Sommets jeunesse sur les changements climatiques et du Conseil des jeunes ministres de l'environnement, les recommandations ainsi que la conclusion. En annexes se trouvent le questionnaire d'évaluation des SJCC ainsi que la présentation détaillée des impacts de chacune des éditions du SJCC (2018 et 2019) et du Conseil (2017-2018 et 2018-2019).

## OBJECTIFS

1. Évaluer les impacts du Sommet jeunesse sur les changements climatiques 2018
2. Évaluer les impacts du Sommet jeunesse sur les changements climatiques 2019
3. Évaluer les impacts du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, 2017-2018
4. Évaluer les impacts du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, 2018-2019

# MÉTHODOLOGIE

Les objectifs étant présentés, la méthodologie est exposée ci-dessous. Elle comprend l'élaboration du cadre d'évaluation de la campagne ainsi que les méthodes de collecte et d'analyse des données.

## Élaboration du cadre d'évaluation de la campagne

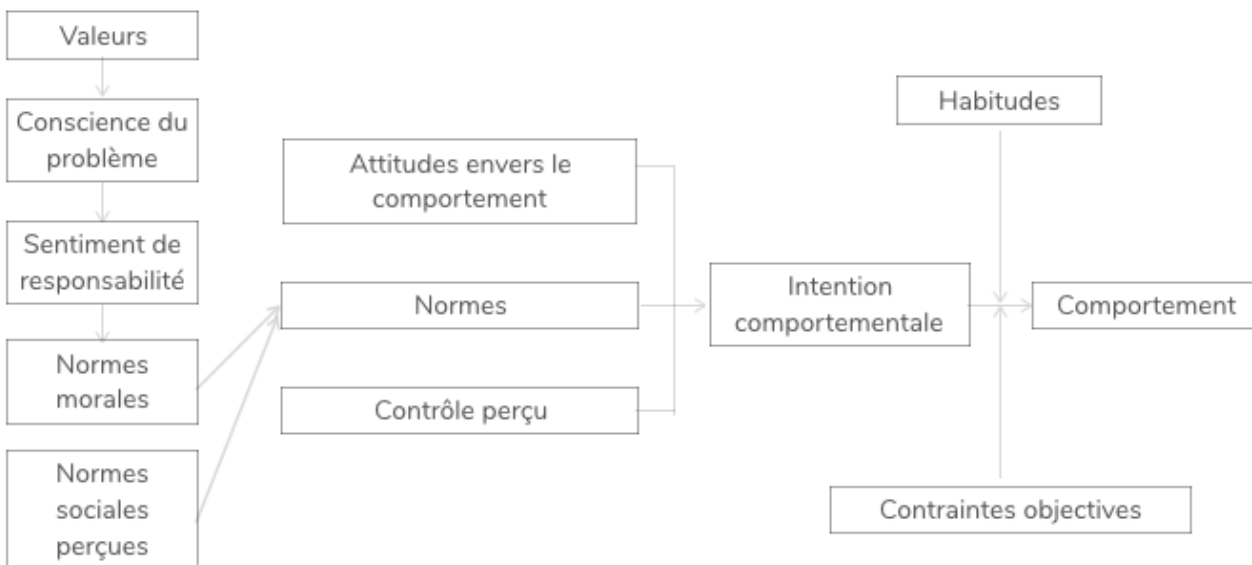
Contrairement aux programmes d'éducation environnementale en contexte formel, l'évaluation des campagnes de mobilisation en contexte informel n'a pas fait l'objet de nombreuses recherches, et encore moins celles ciblant précisément les jeunes (Riemer, Lynes et Hickman, 2014). Cependant, un consensus émerge quant à l'importance d'évaluer une telle campagne à partir d'un cadre théorique bien défini (Riemer et Bickman, 2011; Chen, 2005). Ce cadre est utile autant pour l'évaluation en cours qu'en fin de campagne. Un cadre d'évaluation a donc été élaboré spécifiquement pour la campagne *Sors de ta bulle*, à partir d'une recension d'écrits scientifiques multidisciplinaires (éducation relative à l'environnement, psychologie environnementale et marketing social).

De cette recension, qui circonscrit le concept de « jeunes » autour des individus de niveau secondaire, on retient les éléments saillants suivants :

- Les jeunes leaders environnementaux sont définis à partir des caractéristiques suivantes : attitudes positives à l'égard de l'environnement, comportements pro-environnementaux, sens de l'initiative et implication dans de multiples sphères d'action (Arnold, Cohen et Warner 2009).
- Pour agir efficacement, les jeunes leaders doivent être impliqués dans la définition du problème environnemental, dans l'analyse de ses causes et dans l'élaboration de solutions concrètes. Afin de les aider à prendre des décisions éclairées et agir de manière compétente, une campagne de mobilisation environnementale devrait donc viser le développement des éléments suivants : les connaissances, la pensée critique, les habiletés de prise de décision et le sentiment de pouvoir agir (« empowerment ») (Jensen et Schack, 1997; Schusler, Krasny, Peters et Decker, 2009).
- De façon générale, les facteurs facilitant l'engagement dans la lutte contre les changements climatiques sont : la compréhension des impacts locaux, le cadrage positif des messages, la connaissance de solutions pratiques et la conviction que ses pairs approuvent les comportements de lutte contre les changements climatiques et les adoptent eux-mêmes (Stocknes, 2015). À cet égard, l'enjeu des normes sociales chez les jeunes est majeur.
- De plus, chez les jeunes, l'espoir est une importante variable de motivation : ils ont besoin de croire qu'il n'est pas trop tard et que leurs efforts porteront fruit pour s'engager activement dans la cause environnementale (Ojala, 2012).

En somme, une campagne d'engagement jeunesse sur les changements climatiques sera efficace si elle agit sur l'ensemble des facteurs de changement de comportements pro-environnementaux individuels et collectifs nommés ci-haut.

Pour vérifier si *Sors de ta bulle* a effectivement influencé ces facteurs de changement, le modèle global de la détermination de l'action (Klöckner, 2013) a été retenu (figure 1).



**Figure 1. Le modèle global de la détermination de l'action**

Validé empiriquement par de nombreuses études sur le terrain, ce modèle présente les déterminants de l'adoption d'un comportement pro-environnemental. Il a donc fourni une liste d'indicateurs pertinents pour l'évaluation de la campagne *Sors de ta bulle* qui visait, ultimement, à stimuler l'engagement des jeunes dans la lutte aux changements climatiques selon trois dimensions :

- Des jeunes motivés;
- Des jeunes outillés;
- Des jeunes actifs.

Le tableau 1 présente les indicateurs et les croyances clés à influencer.

**Tableau 1. Évaluation des impacts de la campagne *Sors de ta bulle***

	INDICATEURS	CROYANCES-CLÉS À INFLUENCER
M O T I V É S	<p>Hausse des connaissances générales sur les CC</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Causes</li> <li>• Conséquences</li> <li>• Reconnaissance de la responsabilité personnelle</li> </ul>	<p>« Il y a un problème. »</p> <p>« Je suis l'une des causes du problème. »</p> <p>« Je fais partie de la solution. »</p>
	<p>Hausse de la motivation à jouer un rôle actif dans la société</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Motivation générale à s'engager sur le plan citoyen</li> <li>• Motivation spécifique à faire sa part dans la lutte contre les CC</li> </ul>	<p>« Je suis un(e) citoyen(ne) engagé(e). »</p> <p>« Je souhaite faire ma part dans la lutte contre les CC. »</p>
	<p>Développement d'attitudes favorables à la lutte contre les CC</p>	<p>« Réduire son empreinte carbone, c'est respectueux des prochaines générations / cohérent avec mes valeurs, etc. »</p>
	<p>Renforcement des normes sociales chez les jeunes à l'égard des CC</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Perception que de plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les CC</li> <li>• Perception que les jeunes qui s'impliquent dans la lutte contre les CC sont vus de manière positive par leur entourage</li> <li>• Présence de jeunes leaders « modèles » dans les écoles</li> </ul>	<p>« De plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les CC. »</p> <p>« M'impliquer dans la lutte contre les CC est vu de manière positive par mes amis, mes parents, etc. »</p> <p>« Je connais au moins un leader qui s'implique dans la lutte contre les CC dans mon école. »</p>
O U T I L L É S	<p>Renforcement du sentiment d'efficacité personnelle (SEP)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Développement de compétences pour lutter activement contre les CC</li> <li>• Développement d'habiletés de leadership</li> <li>• Développement de la pensée critique</li> </ul>	<p>« Je peux personnellement diminuer mon empreinte carbone. »</p> <p>« Je suis capable d'influencer les autres à diminuer leur empreinte carbone ou à s'engager activement dans la lutte contre les CC. »</p>
	<p>Renforcement du sentiment d'efficacité collective</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Découverte des actions de lutte contre les CC mise en œuvre par les jeunes à l'échelle du Québec</li> </ul>	<p>« Si tous les jeunes du Québec se mettent en mouvement, on peut faire une différence. »</p>
A C T I F S	<p>Hausse des intentions de passer à l'action en matière de lutte contre les CC</p>	<p>« Je vais passer à l'action. »</p>
	<p>Hausse des actions concrètes de lutte contre les CC</p>	<p>« Je passe à l'action. »</p>

## Collecte des données

Un devis mixte, croisant à la fois des méthodes quantitatives (questionnaires en ligne) et qualitatives (entretiens de groupe), a permis d'intégrer et d'interpréter conjointement les données relatives aux indicateurs mesurés (Creswell et Plano-Clark, 2018). L'intérêt d'un tel devis, dans ce cas-ci, était de fournir des données complémentaires offrant un portrait plus exhaustif des effets de la campagne *Sors de ta bulle*. Les entretiens de groupe ont permis d'explorer plus en profondeur les données du questionnaire et d'en expliquer les résultats (Onwuegbuzie et Leech, 2005).

### Questionnaires fermés

À chaque édition du Sommet jeunesse sur les changements climatiques, un questionnaire similaire a été distribué aux participants, soit avant et après l'événement (annexe 1). Ainsi, quatre collectes de données quantitatives ont été réalisées au total, les deux premières en mai 2018 et les deux dernières en mai 2019. Comportant 17 questions, le questionnaire couvrait les différents indicateurs du cadre d'évaluation (compréhension des causes et des connaissances des changements climatiques, motivation à s'impliquer dans cette cause, etc.). L'objectif était de comparer les réponses pour vérifier si la participation au Sommet a eu un effet sur les différents indicateurs du changement de comportement. Entièrement anonymes et non obligatoires, les questionnaires étaient accessibles par le biais de la plateforme en ligne *SurveyMonkey*.

Les questionnaires « avant SJCC18 » et « après SJCC18 » ont respectivement obtenu 89 et 54 réponses sur un total de 115 participants à l'événement. Les questionnaires « avant SJCC19 » et « après SJCC19 » ont respectivement obtenu 41 et 76 réponses sur un total de près de 350 participants à l'événement. Aucun incitatif n'a été utilisé pour le premier questionnaire (il était présenté parmi les documents à compléter avant la participation au sommet), alors qu'un incitatif a été offert pour les deuxième, troisième et quatrième questionnaires (la chance de gagner un chèque-cadeau d'une valeur de 50 \$ chez le marchand Archambault). Le fait de ne pas disposer du même nombre de répondants entre les deux questionnaires est un enjeu statistique, certes, mais ce nombre est suffisamment grand pour permettre tout de même de vérifier si la participation au SJCC a eu un impact sur les différents indicateurs mesurés. Les indicateurs à la hausse ou à la baisse sont suffisants pour identifier et interpréter les tendances.

### Entretiens de groupe

Deux entretiens de groupes de 30 minutes ont été réalisés lors du SJCC18, le 5 mai 2018, auprès d'un total de vingt jeunes. Un entretien de groupe de 60 minutes a été réalisé lors du SJCC19, le 18 mai 2019, auprès de douze jeunes. Dans les trois cas, les participants ont été sélectionnés sur une base volontaire, provenaient d'écoles et de régions variées et étaient tous de niveau secondaire 3 ou 4. Les canevas d'entretien ont été élaborés à la suite de l'analyse des questionnaires « avant SJCC18 » et « avant SJCC2019 ».



Un entretien de groupe de 60 minutes a été réalisé auprès de 15 jeunes impliqués dans le Conseil des jeunes ministres de l'environnement 2017-2018, le 17 octobre 2017. Ils provenaient également de régions variées et étaient tous de niveau secondaire (3, 4 et 5) ainsi que collégial (1ère année). Des notes ont également été consignées lors des témoignages de deux jeunes ministres sortantes, présentés devant l'ensemble des participants du SJCC18.

Finalement, un entretien de groupe en ligne a été réalisé du 9 au 16 août 2019 auprès de 10 membres du Conseil national des jeunes ministres 2018-2019. Les jeunes ont été invités à rejoindre un groupe privé sur Facebook. Il s'agit d'un média social qu'ils connaissent et utilisent déjà, ce qui a facilité les échanges. Ils ont été invités à répondre à six questions, à commenter les réponses des autres participants et à échanger avec l'animatrice. Une telle méthode en ligne offre la souplesse nécessaire pour s'adapter aux horaires variables des jeunes, permet la participation simultanée de jeunes provenant de régions variées et favorise des échanges riches entre les participants et l'animatrice, sans limites de temps ou d'espace. Les participants peuvent répondre au moment qui leur convient, relancer des discussions et même préciser des réponses précédentes pendant toute la période de collecte des données (Guillemette, Luckerhoff et Guillemette, 2011).

### **Autres sources consultées**

Pour mieux appréhender les impacts des différentes activités liées à la campagne *Sors de ta bulle*, des sources connexes ont été consultées : le site Internet [www.sorsdetabulle.com](http://www.sorsdetabulle.com), les communiqués de presse émis par la Fondation Monique-Fitz-Back, la lettre rédigée par les Jeunes ministres de l'environnement publiée dans *Le Devoir* en mars 2019 ainsi que la vidéo de témoignages accessible sur Facebook.

### **Analyse des données**

Des analyses descriptives comparatives ont été effectuées à l'aide du logiciel Excel sur les données des questionnaires « avant » / « après » SJCC18 et SJCC19.

Les verbatim des entretiens de groupe ont été examinés à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo.

# IMPACTS DES SOMMETS JEUNESSE SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les analyses détaillées des SJCC18 et SJCC19 sont présentées en annexes 2 et 3, respectivement.

Le tableau 2 des pages 10-11 résume les principaux résultats quantitatifs colligés avant et après chacun des Sommets jeunesse sur les changements climatiques. Les résultats des deux éditions ne peuvent pas être interprétés de manière comparative, puisque les SJCC de 2018 et de 2019 ne réunissaient pas entièrement les mêmes participants. L'intérêt est plutôt de vérifier si chaque événement a eu un effet sur les attitudes, les croyances et les comportements de leurs participants respectifs.

À la lumière de ces résultats, il est possible de conclure que chacun des SJCC a atteint la majorité des objectifs visés. Chaque édition s'est traduite par :

- une augmentation de la proportion de jeunes connaissant « très bien » les causes et les conséquences des changements climatiques;
- une augmentation de la proportion de jeunes trouvant important de jouer un rôle actif dans la société;
- une augmentation de la proportion de jeunes estimant « très important » de s'impliquer dans la lutte contre les changements climatiques;
- un renforcement de la perception selon laquelle de plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les changements climatiques.

De plus, les jeunes ont consolidé leurs habiletés personnelles et sociales favorisant l'adoption de comportements pro-environnementaux :

- ils sont plus nombreux à savoir quoi faire pour diminuer personnellement leur impact climatique;
- ils s'estiment plus compétents pour convaincre leur entourage de diminuer leur impact climatique.

Chaque SJCC a également contribué à renforcer la conviction selon laquelle l'implication collective des jeunes Québécois peut faire une différence dans la lutte contre les changements climatiques. Ce sont tous des déterminants importants favorisant la mobilisation des jeunes, soit l'objectif général de la campagne *Sors de ta bulle*.

Selon les résultats des questionnaires, les SJCC n'ont pas eu d'impact important sur la croyance selon laquelle les actions individuelles sont utiles pour lutter contre les changements climatiques. Considérant

que les SJCC s'adressaient à des jeunes déjà sensibilisés à l'enjeu des changements climatiques, ils étaient déjà convaincus de l'utilité de l'engagement individuel avant leur arrivée au sommet. Il est logique que l'événement n'ait pas eu d'effet, ou très peu, sur cet indicateur.

De manière similaire, les SJCC n'ont pas eu d'impact important sur la perception des jeunes selon laquelle l'implication dans la lutte contre les changements climatiques est généralement perçue de manière positive par leur entourage: le taux d'accord à cette affirmation était déjà élevé avant la participation à l'événement. On peut donc supposer que ce support social était déjà acquis pour la majorité des participants.

Finalement, les éditions 2018 et 2019 ont eu des effets distincts sur l'engagement réel des jeunes en matière de lutte contre les changements climatiques :

- le SJCC18 a provoqué une augmentation de la proportion de jeunes qui s'impliquent dans un projet de lutte contre les changements climatiques;
- le SJCC19 a plutôt influencé l'intensité de l'implication des jeunes, qui sont désormais plus nombreux à se décrire comme « très actifs » en matière de lutte contre les changements climatiques.

Les entretiens de groupes tenus lors des deux événements ont mis en lumière les motivations des jeunes à participer aux SJCC et ce qu'ils en ont retiré. Déjà sensibilisés à l'enjeu des changements climatiques, la majorité des jeunes étaient déjà engagés dans des projets concrets, mais souhaitaient jouer un rôle encore plus actif dans la lutte contre les changements climatiques. Plus spécifiquement, ils étaient à la recherche :

- de nouvelles connaissances, pour mieux comprendre ce phénomène;
- d'espoir, pour se convaincre qu'il n'est pas trop tard;
- d'inspiration, pour réduire concrètement leur impact climatique dans leur quotidien;
- d'outils, pour convaincre leur entourage de passer à l'action;
- de soutien, pour échanger sur les hauts et les bas de leur engagement avec des gens qui partagent les mêmes convictions qu'eux;
- d'un réseau de pairs, pour s'épauler dans la réalisation de leurs projets respectifs.

En répondant à ces différents besoins, les SJCC ont stimulé, voire intensifié l'engagement des jeunes dans la lutte contre les changements climatiques.

En effet, les participants affirment avoir été rassurés par des experts crédibles que la lutte contre les changements climatiques est encore possible, diminuant ainsi leur sentiment « d'écoanxiété ». Ils disent également avoir recueilli des trucs et astuces concrets pour réduire leur impact environnemental, notamment par le biais de témoignages de gens « ordinaires » qui sont passés à l'action. Ils sont désormais motivés à transposer ces comportements dans leur propre quotidien.

Ils estiment aussi être mieux outillés pour parler de la lutte contre les changements climatiques de façon convaincante. D'une part, ils affirment mieux connaître les faits entourant ce phénomène, ce qui les met en confiance pour en discuter. D'autre part, ils ont reçu des conseils pour communiquer de manière plus efficace sur cet enjeu. Ils croient donc qu'ils seront de meilleurs leaders à cet égard, auprès de leurs amis, de leur famille, de leurs enseignants, etc.

La participation aux SJCC a également permis de chasser le sentiment d'isolement qui anime plusieurs jeunes : dans leurs communautés respectives, ils ont parfois l'impression d'être seuls à agir et/ou que leurs convictions environnementales sont lourdes à porter. En effet, bien que le fait de s'engager pour la planète soit généralement approuvé socialement, les jeunes font parfois l'objet de moqueries ou de critiques. Plusieurs affirment que leurs comportements sont scrutés attentivement par leurs amis ou les membres de leur famille et que la moindre entorse à leurs convictions environnementales risque d'être relevée. À un âge où le besoin d'appartenance sociale revêt une grande importance, cette sensation d'être en marge des normes dominantes affecte la motivation de plusieurs jeunes à s'engager publiquement dans la cause environnementale. Or, pour favoriser une mobilisation des jeunes à grande échelle, il importe que cette cause soit associée à une norme sociale positive. Les deux SJCC ont donc contribué à tisser une nouvelle communauté de jeunes leaders animés des mêmes convictions et cette solidarité permet aux jeunes de s'afficher avec plus de confiance comme des acteurs préoccupés par la crise climatique.

Il demeure cependant que les SJCC s'adressaient à des jeunes déjà préoccupés par la crise climatique. Le défi de la campagne *Sors de ta bulle*, si elle devait se poursuivre, consistera à rejoindre plus directement les jeunes moins sensibilisés à l'enjeu climatique.

**Tableau 2. Impacts quantitatifs des Sommets jeunesse sur les changements climatiques**

		SJCC 2018		SJCC 2019	
INDICATEURS		Avant	Après	Avant	Après
<b>MOTIVÉS</b>	<p><b>Haussa des connaissances générales sur les CC</b></p> <p>« Les changements climatiques représentent un sujet dont je comprends ___ les causes et les conséquences. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Très bien</li> <li>• Bien</li> </ul>	34 % 64 %	52 % 46 %	39 % 51 %	76 % 21 %
	<p><b>Haussa de la motivation à jouer un rôle actif dans la société</b></p> <p>« De façon générale, jouer un rôle actif dans la société est ___ pour moi. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Très important</li> <li>• Assez important</li> </ul> <p>« De façon spécifique, m’impliquer dans la lutte contre les gaz à effet de serre est ___ pour moi. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Très important</li> <li>• Assez important</li> </ul>	67 % 31 %	61 % 39 %	66 % 27 %	86 % 12 %
	<p><b>Développement d’attitudes favorables à la lutte contre les CC</b></p> <p>« Selon moi, les actions individuelles sont ___ pour lutter contre les CC. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Très utiles</li> <li>• Assez utiles</li> </ul>	67 % 24 %	69 % 28 %	63 % 26 %	66 % 26 %
	<p><b>Renforcement des normes sociales chez les jeunes à l’égard des CC</b></p> <p>« De plus en plus de jeunes s’impliquent dans la lutte contre les CC. »</p>	6,4 / 10	8,1 / 10	7,3 / 10	8,6 / 10
	<p>« M’impliquer dans la lutte contre les CC est vu de manière positive par mes amis, mes parents, mes enseignants, etc. »</p> <p>« Je connais au moins un élève qui s’implique dans la lutte contre les CC à l’école. »</p>	8,6 / 10 91 %	8,2 / 10 94 %	8,1 / 10 92 %	8,4 / 10 92 %

**Tableau 2. Impacts quantitatifs des Sommets jeunesse sur les changements climatiques (suite)**

INDICATEURS		SJCC 2018		SJCC 2019	
		Avant	Après	Avant	Après
O U T I L I T É S	<b>Renforcement du sentiment d'efficacité personnelle</b>				
	« Je sais quoi faire pour diminuer personnellement mon impact sur les CC. »	25 % 65 %	52 % 46 %	37 % 54 %	62 % 37 %
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Oui, beaucoup</li> <li>• Oui, un peu</li> </ul>				
	« Je suis capable de convaincre mon entourage de diminuer son impact sur les CC. »	17 % 62 %	26 % 61 %	15 % 61 %	29 % 58 %
	<b>Renforcement du sentiment d'efficacité collective</b>				
	« Si les jeunes du Québec se mettent en mouvement, on peut faire une différence dans la lutte contre les CC. »	9,3 / 10	9,8 / 10	9,0 / 10	9,3 / 10
A C T I F S	<b>Hausse des intentions de passer à l'action en matière de lutte contre les CC</b>				
	Intention de s'impliquer dans un projet de lutte contre les CC, pour ceux qui ne le font pas encore.	8,4 / 10	8,5 / 10	8,3 / 10	7,5 / 10
	<b>Hausse des actions concrètes de lutte contre les CC</b>				
	« Dans ma vie quotidienne, je me considère actuellement ____ en matière de lutte contre les CC. »	15 % 70 %	15 % 70 %	10 % 78 %	28 % 65 %
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Très actif</li> <li>• Assez actif</li> </ul>				
	« Je m'implique actuellement dans un projet de lutte contre les CC. »	55 %	74 %	71 %	71 %

# IMPACTS DU CONSEIL DES JEUNES MINISTRES DE L'ENVIRONNEMENT

Les analyses détaillées des éditions 2017-2018 et 2018-2019 du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement sont présentées en annexes 4 et 5, respectivement.

Au total, les deux éditions du Conseil ont rassemblé 36 jeunes de niveau secondaire issus de 13 régions administratives du Québec.

De façon générale, les entretiens de groupe tenus auprès des Jeunes ministres permettent de conclure que les deux éditions du Conseil ont contribué à l'atteinte des objectifs visés par *Sors de ta bulle*, soit de mobiliser des jeunes plus motivés, plus outillés et plus actifs dans la lutte contre les changements climatiques. Ces impacts concernent principalement la quarantaine de jeunes impliqués dans le Conseil, mais également les centaines d'étudiants rejoints par le biais des campagnes nationales.

Majoritairement impliqués depuis longtemps dans de nombreuses activités scolaires et parascolaires, les étudiants élus à titre de Jeunes ministres étaient au départ motivés par l'envie de « faire leur part pour l'environnement ». Ils étaient surtout désireux de voir ce qui se faisait ailleurs au Québec, pour s'inspirer et reproduire des actions dans leurs écoles respectives.

Au fil des mois, par le biais des différentes activités du Conseil, les jeunes ont acquis des connaissances plus précises et des attitudes plus marquées à l'égard de la lutte contre les changements climatiques. Ils ont surtout développé des compétences concrètes pour s'engager dans cette lutte, principalement liées aux habiletés de leadership, à la capacité à travailler en équipe et à la communication des idées.

Ces compétences ont été mises à profit dans l'idéation et la réalisation de quatre projets :

- la campagne de mobilisation nationale *Les défis Sors de ta bulle*, visant à promouvoir l'adoption de comportements d'action climatique auprès des jeunes de 12 à 17 ans ;
- la campagne de mobilisation nationale *Achat local*, promouvant la consommation locale et les comportements écoresponsables liés à l'achat de vêtements ;
- la rédaction d'une lettre ouverte au Ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, M. Benoit Charrette, publiée dans *Le Devoir* en mars 2019 ;
- la réalisation d'une vidéo témoignage visant le maintien du soutien gouvernemental aux initiatives de sensibilisation et de mobilisation de la jeunesse dans la lutte contre les changements climatiques.

Collaborer à ces projets a contribué à renforcer le sentiment d'efficacité personnelle et collective des Jeunes ministres. Le fait de constater que leur implication générait des impacts concrets a consolidé

leur conviction selon laquelle l'action collective peut être très efficace dans la lutte contre les changements climatiques. Ils sont fortement motivés à poursuivre leur implication après le Conseil.

De plus, pour certains d'entre eux, il s'agissait également d'une véritable découverte de leur pouvoir citoyen et de la mécanique des décisions politiques. Il en résulte un intérêt accru pour l'engagement civique et politique, au-delà même de l'enjeu climatique.

Outre des compétences accrues et une expérience concrète d'engagement, les Jeunes ministres ont trouvé au sein du Conseil un réseau d'inspiration et de soutien. Non seulement ont-ils pu découvrir différentes actions mises en œuvre dans les écoles du Québec, mais ils ont également pu partager leurs défis respectifs et recevoir des conseils de la part de ceux ayant vécu la même chose. Le Conseil est devenu, en quelque sorte, une banque d'exemples de projets dans laquelle ils peuvent puiser. Conséquemment, certaines activités de lutte contre les changements climatiques se sont multipliées à l'échelle du Québec.

En résumé, en plus de former directement de nouveaux acteurs de changements, le Conseil des Jeunes Ministres de l'Environnement a servi de porte-voix pour diffuser une norme sociale favorable à l'engagement climatique auprès des jeunes de niveau secondaire. En rendant publiques les actions concrètes de jeunes impliqués et en faisant connaître les préoccupations de cette génération, le Conseil des jeunes ministres a contribué à crédibiliser l'engagement des jeunes dans cette cause.

On note cependant une grande variabilité dans le niveau d'implication des Jeunes ministres de l'Environnement, particulièrement au sein du Conseil de 2018-2019. On ne peut donc pas affirmer que tous les Jeunes ministres aient retiré des bénéfices similaires à l'issue de leur engagement.



# RECOMMANDATIONS

## Sommet jeunesse sur les changements climatiques

- Si cela est possible du point de vue logistique, ouvrir les inscriptions à un plus grand nombre de participants pour favoriser une meilleure mixité entre les jeunes déjà très motivés à s'engager dans la lutte contre les changements climatiques et ceux qui le sont moins. Il était certainement stratégique, pour les premières éditions du SJCC, de sélectionner les jeunes présentant le plus haut potentiel d'engagement, afin de consolider une base de jeunes leaders à l'échelle du Québec. Cependant, il est important de viser un élargissement de cette base. Les participants l'ont explicitement mentionné : le désengagement des autres jeunes de leur âge dans leurs milieux respectifs affecte fortement leur motivation. Comment peut-on les outiller davantage pour devenir des « multiplicateurs » de changement, et non plus uniquement de simples « acteurs » de changement?
- Poursuivre les activités visant à renforcer les connaissances sur les causes et les conséquences des changements climatiques, mais surtout communiquer la grande diversité de solutions permettant de lutter contre ce phénomène : les gestes individuels à poser, les actions collectives à réaliser, les solutions techniques existantes ou à venir, etc. Ce positionnement positif de la lutte contre les changements climatiques contribuera à susciter l'espoir chez les jeunes, une variable déterminante de leur engagement actuel et futur.
- Aborder les changements climatiques sous des angles novateurs auprès des jeunes et, si possible, non uniquement liés aux conséquences environnementales (par exemple, les effets sur leur santé ou celle de leurs proches, les impacts sur leurs loisirs préférés, etc.). Ce sont des sujets rarement abordés dans les communications générales autour des changements climatiques. Non seulement cela élargira leur compréhension des conséquences des changements climatiques, mais cela les dotera d'arguments supplémentaires à employer pour diversifier leur discours sur la crise climatique auprès de leur entourage. Par exemple, des études confirment que la population québécoise adulte a de la difficulté à saisir les conséquences des changements climatiques sur leur quotidien, ce qui freine l'adoption de comportement d'action climatique (Daignault, Champagne St-Arnaud et Boivin, 2019; Marcellis-Warin, Peignier, Bui, Anjos, Gabriel et Guerra, 2015). Une plus grande diversité d'arguments ajoutera des cordes à l'arc de ces jeunes acteurs de changement, notamment lorsqu'ils devront convaincre un public adulte (enseignants, direction d'école, décideurs municipaux, etc.) de les accompagner dans la réalisation de leurs projets. Plus un acteur maîtrise une diversité de discours, plus il est outillé pour affronter les plus réfractaires au changement.
- Exploiter les statistiques démontrant que de plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les changements climatiques. L'objectif est de briser le sentiment d'isolement des jeunes qui s'impliquent (les rassurer qu'ils sont nombreux à partager leurs valeurs environnementales et à s'engager en ce sens) et contribuer à renforcer le sentiment d'efficacité collective. Puisque l'influence des pairs est très importante à cet âge, il est pertinent d'utiliser les témoignages des

jeunes eux-mêmes pour convaincre les autres jeunes moins impliqués de s'intéresser à la cause des changements climatiques.

- Diffuser largement les projets réalisés par les jeunes, en présentant leurs étapes et leurs retombées concrètes. Les jeunes ont besoin d'études de cas (de manière similaire à des « business cases ») pour convaincre leur entourage de les supporter dans leurs initiatives, particulièrement auprès des directions d'école. Quelques exemples devraient être largement diffusés, notamment par le biais des médias sociaux.

### **Conseil national des jeunes ministres de l'environnement**

- Mieux définir la nature et les objectifs du Conseil et les diffuser :
  - ✓ auprès des professionnels des écoles secondaires et des cégeps (directions, enseignants, animateurs à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire, etc.). Cela pourrait aider les Jeunes ministres à obtenir un meilleur support de leur part lorsqu'ils souhaiteront proposer des projets ou implanter de nouvelles idées au sein de leur établissement. Cela pourrait être fait, par exemple, par l'ajout d'informations plus concrètes sur le Conseil sur la page dédiée au <https://sorsdetabulle.com/membres-du-conseil-national-des-jeunes-ministres-de-lenvironnement-2018-2019/>.
  - ✓ auprès des élèves des écoles secondaires et des cégeps, afin que les Jeunes ministres puissent bien jouer leur rôle d'acteur de changement. Plus ils seront connus, plus ils pourront agir comme référence auprès de leurs pairs pour aider à mettre sur pied des projets de lutte contre les changements climatiques, en partageant leurs connaissances, leurs compétences en communication environnementale, leurs contacts pour des ressources matérielles, etc.
- Faire régulièrement le point sur l'actualité environnementale lors des rencontres du Conseil. Puisqu'ils sont perçus comme des leaders et des experts dans ce domaine, les Jeunes ministres se font souvent questionner par leur entourage pour donner leur avis sur l'actualité et ils se sentent parfois démunis. En renforçant leur sentiment d'efficacité personnelle, les jeunes n'hésiteront pas à prendre la parole et à discuter de la crise climatique, notamment auprès de leurs pairs. Cela contribuera en outre à diffuser des normes sociales favorables à la lutte contre les changements climatiques.
- Clarifier auprès des participants l'engagement attendu au sein du Conseil et préciser que leur implication pourrait conduire à des propositions supplémentaires, qu'ils sont libres d'accepter ou non. Si possible, offrir un support (par exemple, des conseils) pour réaliser les engagements supplémentaires que le titre de « Jeune ministre » amène à réaliser.
- Diffuser le plus largement possible les réalisations des Jeunes ministres et tout autre projet de lutte contre les changements climatiques réalisé grâce à leur concours. À l'instar des projets réalisés par

les participants du SJCC, cela contribuera à diffuser des normes sociales positives autour de la lutte contre la crise climatique auprès des jeunes. À cet égard, utiliser les canaux de communication appropriés pour le public cible (ex : médias sociaux), en s'assurant de ne pas viser uniquement les jeunes déjà impliqués et convaincus. Par exemple, la page Facebook *Sors de ta bulle* n'est probablement pas consultée par les jeunes non intéressés par l'enjeu des changements climatiques. Il serait pertinent d'envisager des partenariats de diffusion surprenants, avec d'autres organisations appréciées des jeunes, mais non liées à l'environnement (explorer le milieu sportif, artistique, etc.).

- Bonifier la structure du Conseil pour faciliter l'atteinte des objectifs visés par les Jeunes ministres, notamment en :
  - ✓ S'assurant de maintenir un nombre suffisant de rencontres virtuelles, pour pouvoir faire le point sur les projets de chacun et se donner des coups de main lorsqu'ils rencontrent des défis dans leur école;
  - ✓ favorisant la communication entre les jeunes ministres et les autres participants de leur région (qui étaient au Sommet et qui les ont élus). Les jeunes se demandent en effet comment bien jouer leur rôle de représentant s'ils n'ont pas de contact avec les jeunes qu'ils représentent;
  - ✓ facilitant les contacts entre les jeunes ministres et les potentiels partenaires dans leurs projets (ex : décideurs municipaux).

# CONCLUSION

En somme, les activités 2017-2018-2019 de la campagne de mobilisation jeunesse Sors de ta bulle ont eu des effets importants sur les trois dimensions du changement comportemental visé chez les jeunes. Qu'il s'agisse de quelque 450 participants au Sommet jeunesse sur les changements climatiques ou de la quarantaine de membres du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, il est clair qu'ils sont désormais majoritairement plus motivés, plus outillés et plus actifs dans la lutte contre les changements climatiques.

Les activités ont fortement contribué à renforcer les compétences des jeunes, notamment en leur permettant d'approfondir leurs connaissances, de développer des attitudes positives à l'égard de la lutte contre les changements climatiques, d'affiner leur pensée critique et de cibler les gestes d'action climatique qu'ils peuvent intégrer à leur quotidien. En leur permettant de côtoyer des jeunes aussi motivés qu'eux, ils ont pu développer un réseau de contacts très utiles pour poursuivre, voir intensifier leur implication. Une véritable communauté de leaders s'est tissée, consolidant ainsi une norme sociale positive autour de l'engagement dans la lutte contre la crise climatique. Pour ces jeunes, il s'agit d'un vent d'espoir qui contribue à apaiser leur sentiment d'écoanxiété. Dans un contexte où les activités de mobilisation jeunesse contre la crise climatique s'intensifient au Québec depuis l'automne 2018 - moment où la Suédoise Greta Thunberg a initié un mouvement mondial de grève pour le climat - il importe de démontrer que les jeunes traduisent leurs préoccupations par des gestes concrets et vont au-delà des simples revendications et autres activités de grève. Il en va de la crédibilité du mouvement.

Les activités liées à la campagne Sors de ta bulle ont contribué à crédibiliser cet engagement, puisque les jeunes impliqués dans les SJCC ou le Conseil des jeunes ministres ont été nombreux à poser des gestes concrets pour lutter contre les changements climatiques. Il y a fort à parier que ces changements auront des impacts durables, contribuant ainsi au développement de citoyens engagés non seulement dans le présent, mais également dans le futur.

Pour stimuler un engagement massif des jeunes Québécois dans la lutte contre les changements climatiques, il sera essentiel que ces comportements deviennent « normaux » et socialement valorisés par les jeunes eux-mêmes. Cela passera notamment par une vaste diffusion de la diversité des solutions et des actions concrètes réalisées par les jeunes pour susciter l'engouement et l'espoir auprès de leurs pairs moins motivés. C'est le grand défi qui attend l'équipe de Sors de ta bulle, si une campagne similaire devait être reconduite.

« Le changement n'est jamais facile, et cela crée souvent de la discorde, mais lorsque les gens se rassemblent pour le bien de l'humanité et de la Terre, nous pouvons accomplir de grandes choses. »

- David Suzuki

# RÉFÉRENCES

La présente liste comprend l'ensemble des références consultées dans le cadre de la recension des écrits préliminaire à la conception du cadre méthodologique, ainsi que celles utilisés pour compléter l'analyse des données.

Arnold, H. E., Cohen, F. G. et Warner, A. (2009). Youth and Environmental Action: Perspectives of Young Environmental Leaders on Their Formative Influences. *Journal of Environmental Education*, 40(3), 27–36. <http://doi.org/10.3200/JOEE.40.3.27-36>

Bonnett, M. (2002). Education for Sustainability as a Frame of Mind. *Environmental Education Research*, 8(1), 9–20. <http://doi.org/10.1080/13504620120109619>

Busseri, M. ., Rose-Krasnor, L., Willoughby, T. et Chalmers, H. (2006). A Longitudinal Examination of Breadth and Intensity of Youth Activity Involvement and Successful Development. *Developmental Psychology*, 42(6), 1313–1326. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.42.6.1313>

Chawla, L. et Cushing, D. F. (2007). Education for strategic environmental behavior. *Environmental Education Research*, 13(4), 437–452. <http://doi.org/10.1080/13504620701581539>

Chen, H. (2005). *Practical program evaluation: assessing and improving planning, implementation, and effectiveness. Preventing Chronic Disease*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Cojuharenco, I., Cornelissen, G. et Karelaia, N. (2016). Yes, I can: Feeling connected to others increases perceived effectiveness and socially responsible behavior. *Journal of Environmental Psychology*, 48, 75–86. <http://doi.org/10.1016/j.jenvp.2016.09.002>

Creswell, J. W. et Plano Clark, V. L. (2018). *Designing and conducting mixed methods research (3e édition)*. Thousand Oaks: SAGE.

Daignault, P., Champagne St-Arnaud, V. et Boivin, M. (2019, à paraître). Communiquer l'action en changements climatiques au Québec: Une étude de segmentation. *Vertigo - La revue électronique en sciences de l'environnement*.

Davis, J. M. (2010). What is Early Childhood Education for Sustainability? Dans J. M. Davis (Ed.), *Young Children and the Environment: Early Education for Sustainability* (pp. 21–42). Melbourne: Cambridge University Press.

Guillemette, M., Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2011). Les entretiens de groupe en ligne. *Recherches Qualitatives*, 29(3), 79–102.

Jensen, B. B. et Schnack, K. (1997). The Action Competence Approach in Environmental Education. *Environmental Education Research*, 3(2), 163–178. <http://doi.org/10.1080/1350462970030205>

Jugert, P., Greenaway, K. H., Barth, M., Büchner, R., Eisentraut, S. et Fritsche, I. (2016). Collective efficacy increases pro-environmental intentions through increasing self-efficacy. *Journal of Environmental Psychology*, 48, 12–23. <http://doi.org/10.1016/j.jenvp.2016.08.003>

Keizer, K. et Schultz, P. W. (2013). Social Norms and Pro-Environmental Behaviour. Dans L. Steg, A. Van den Berg et J. I. M. de Groot (Eds.), *Environmental Psychology: An Introduction* (pp. 153–163). Chichester, West Sussex, U.K: BPS Blackwell.

Klöckner, C. A. (2013). A comprehensive model of the psychology of environmental behaviour - A meta-analysis. *Global Environmental Change*, 23(5), 1028–1038. <http://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2013.05.014>

MacKinnon, M. P., Pitre, S. et Watling, J. (2007). *Lost in Translation: (Mis)understanding Youth Engagement - Synthesis Report*. Ottawa.

Marcellis-Warin, N, Peignier, I, Bui, MH, Anjos, MF, Gabriel, SA et Guerra, C. (2015). *L'énergie et les changements climatiques - Perceptions québécoises*. Montréal: CIRANO, Institut de l'énergie Trottier.

Metz, E. C. et Youniss, J. (2005). Longitudinal gains in civic development through school-based required service. *Political Psychology*. <http://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00424.x>

O'Neill, B. (2007). *Indifferent or Just Different? The Political and Civic Engagement of Young People in Canada. Charting the Course for Youth Civic and Political Participation*. Ottawa.

Ojala, M. (2012). Hope and climate change: The importance of hope for environmental engagement among young people. *Environmental Education Research*, 18(5), 625–642. <http://doi.org/10.1080/13504622.2011.637157>

Pancer, S. M. et Pratt, M. W. (1999). Social and family determinants of community service involvement in Canadian youth. In *Roots of civic identity: International perspectives on community service and activism in youth* (pp. 32–55). New York: Cambridge University Press.

Prochaska, J. O. et DiClemente, C. C. (1983). Stages and Processes of Self-Change of Smoking: Toward an Integrative Model Of Change. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51(3), 390–395.

Riemer, M. et Bickman, L. (2011). Using program theory to link social psychology and program evaluation. In M. M. Mark, S. I. Donaldson, & B. Campbell (Eds.), *Social psychology and evaluation* (pp. 104–138). New York: Guilford Press.

Riemer, M., Lynes, J. et Hickman, G. (2014). A model for developing and assessing youth-based environmental engagement programmes. *Environmental Education Research*, 20(4), 552–574. <http://doi.org/10.1080/13504622.2013.812721>

Rose-Krasnor, L. (2009). Future Directions in Youth Engagement and Social Development. *Social Development*, 18(2), 497–509. <http://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2008.00506.x>

Schusler, T. M., Krasny, M. E., Peters, S. J. et Decker, D. J. (2009). Developing citizens and communities through youth environmental action. *Environmental Education Research*, 15(1), 111–127. <http://doi.org/10.1080/13504620802710581>

Stern, P. C. (2000). Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior. *Journal of Social Issues*, 56(3), 407–424. <http://doi.org/10.1111/0022-4537.00175>

Stocknes, P. E. (2015). *What We Think About When We Try Not To Think About Global Warming*. White River Junction, Vermont: Chelsea Green Publishing.

# ANNEXE 1

## Questionnaire d'évaluation du Sommet jeunesse sur les changements climatiques

**Q1. Les changements climatiques représentent un sujet dont je comprends \_\_\_ les causes et les conséquences.**

- Très bien
- Bien
- Un peu
- Pas du tout

**Q2. Selon moi, pour lutter contre les changements climatiques, les actions individuelles sont \_\_\_ :**

- Très utiles
- Utiles
- Peu utiles
- Pas utiles

**Q3. De façon générale, jouer un rôle actif dans la société est pour moi \_\_\_ :**

- Très important
- Assez important
- Peu important
- Pas important

**Q4. De façon spécifique, m'impliquer dans la lutte contre les changements climatiques est pour moi \_\_\_.**

- Très important
- Assez important
- Peu important
- Pas important

**Q5. Les effets des changements climatiques qui me préoccupent le plus sont (maximum de trois choix) :**

- Les injustices pour les populations du sud et du grand nord
- La perte de la biodiversité
- Les coûts pour adapter les infrastructures
- Les impacts sur mes loisirs préférés
- L'augmentation des événements météorologiques extrêmes
- Les effets sur ma santé
- La hausse du niveau des mers
- Autre (merci de préciser)

**Q6. À quel point es-tu d'accord avec l'affirmation suivante :**

**« De plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les changements climatiques. »**

0 (Pas du tout d'accord) à 10 (Entièrement d'accord)

**Q7. À quel point es-tu d'accord avec l'affirmation suivante :**

**« M'impliquer dans la lutte contre les changements climatiques est vu de manière positive par mes amis, par mes parents, par mes enseignants, etc. »**

0 (Pas du tout d'accord) à 10 (Entièrement d'accord)

**Q8. Connais-tu au moins un élève qui s'implique dans la lutte contre les changements climatiques dans ton école?**

- Oui
- Non

**Q9. As-tu le sentiment que tu sais quoi faire pour diminuer personnellement ton impact sur les changements climatiques?**

- Oui, beaucoup
- Oui, un peu
- Non, pas vraiment
- Non, pas du tout

**Q10. As-tu le sentiment que tu es capable de convaincre ton entourage de diminuer son impact sur les changements climatiques?**

- Oui, beaucoup
- Oui, un peu
- Non, pas vraiment
- Non, pas du tout

**Q11. À quel point es-tu d'accord avec l'affirmation suivante :**

**« Si tous les jeunes du Québec se mettent en mouvement, on peut faire une différence dans la lutte contre les changements climatiques. »**

0 (Pas du tout d'accord) à 10 (Entièrement d'accord)

**Q12. Dans ma vie quotidienne (ex. : mes choix de transports, mes choix alimentaires, etc.), je me considère actuellement \_\_\_ en matière de lutte contre les changements climatiques :**

- Très actif ou active
- Actif ou active
- Peu actif ou active
- Pas du tout actif ou active



**Q13. T'impliques-tu actuellement dans un projet de lutte et/ou d'adaptation aux changements climatiques?**

- Oui
- Non

**Q14. Si tu as répondu « non », quelles sont les chances que tu t'impliques dans un projet concret de lutte et/ou d'adaptation aux changements climatiques dans un avenir rapproché ?**

0 (aucunement probable) à 10 (très probable)

**Q15. Je suis actuellement en:**

- Secondaire 1
- Secondaire 2
- Secondaire 3
- Secondaire 4
- Secondaire 5
- Formation professionnelle
- Cégep et/ou formation de niveau collégial

**Q16. Mon école est située dans la région suivante:**

- Abitibi-Témiscamingue
- Bas Saint-Laurent
- Capitale nationale
- Centre-du-Québec
- Chaudière-Appalaches
- Côte-Nord
- Estrie
- Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine
- Lanaudière
- Laurentides
- Laval
- Mauricie
- Montérégie
- Montréal
- Nord-du-Québec/Nunavik
- Outaouais
- Saguenay - Lac Saint-Jean
- Je ne sais pas

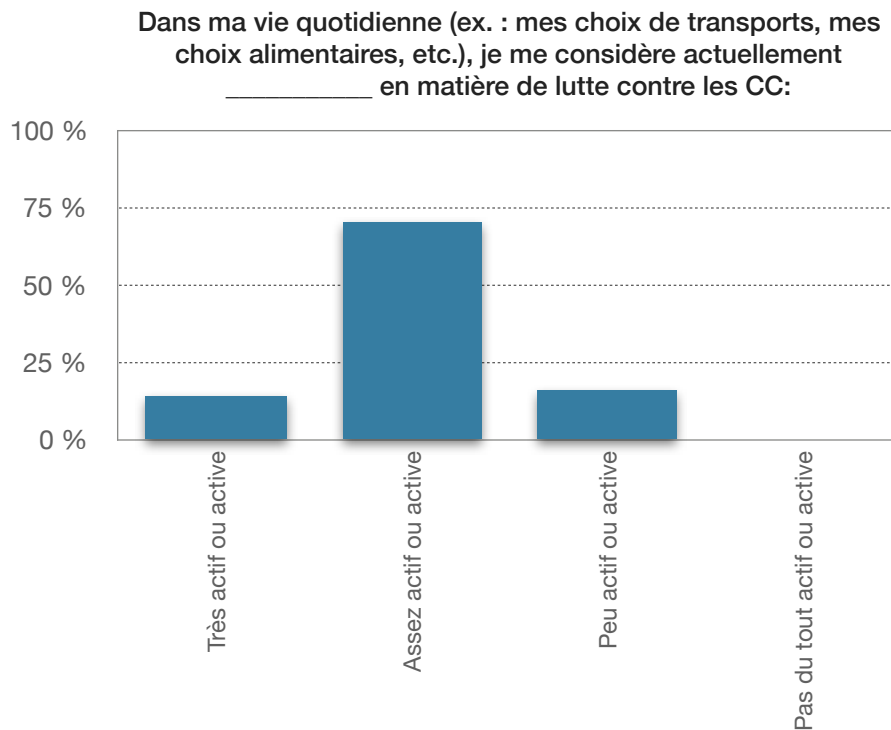
**Q17. C'est la \_\_\_ que je participe au Sommet Jeunesse sur les Changements Climatiques.**

- 1ère fois
- 2e fois
- 3e fois

Le SJCC18 s’est tenu les 4 et 5 mai 2018 et a réuni 115 jeunes de niveau secondaire, représentant 15 régions du Québec et une cinquantaine d’écoles.

### Portrait des participants

La majorité des jeunes (68,5 %) était du deuxième cycle du secondaire (82 %) et participait pour la première fois au SJCC. Dans leur quotidien, une petite proportion (14,6 %) d’entre eux se considéraient déjà « très actifs » en matière de lutte contre les CC, la majorité (69,7 %) se considéraient « assez actifs » et 15,7 % des jeunes estimaient être « peu actifs » à cet égard (figure 1).



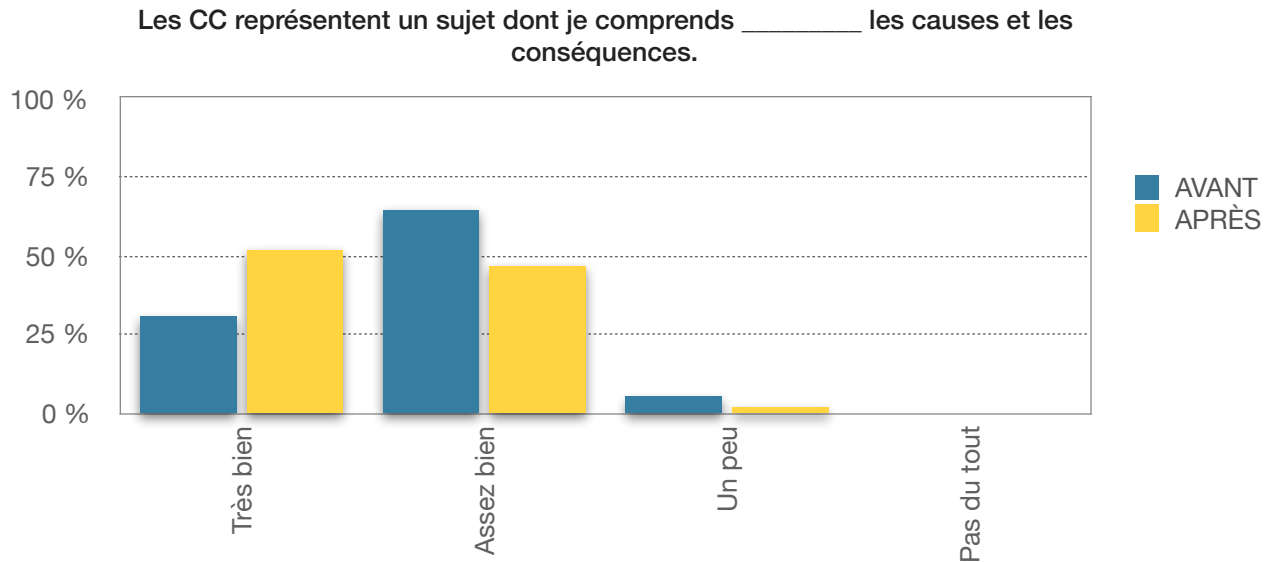
**Figure 1. Niveau d’engagement dans la lutte contre les CC**

### Hausse des connaissances sur les CC

Les participants semblaient déjà détenir des connaissances de base sur les CC : ils étaient 94,4 % à affirmer comprendre « très bien » ou « assez bien » les causes et les conséquences de ce phénomène avant de se présenter au sommet (figure 2). Cette perception explique probablement leur intérêt à participer à un tel événement. Néanmoins, la participation au SJCC18 a contribué à influencer cet

indicateur de l'engagement : après l'événement, 51,9 % des jeunes affirmaient comprendre « très bien » les causes et les conséquences des CC, alors que cette proportion était de 30,3 % avant l'événement.

« Je n'ai pas appris grand-chose, mais tout s'est vraiment concrétisé. Tu sais, tout le monde savait un peu c'était quoi le réchauffement climatique, mais on ne connaissait pas vraiment le lien direct causes/conséquences. Là, on l'a vraiment appris. Tout est devenu plus clair. Maintenant, ça va être vraiment plus facile de faire des choses pour que ça change. »



**Figure 2. Connaissances perçues des causes et conséquences des CC**

De plus, le SJCC18 a été l'occasion de découvrir de nouvelles solutions permettant de lutter contre les CC. Ce type de connaissances a un fort impact sur le sentiment d'espoir essentiel pour motiver les jeunes à s'engager dans cette cause.

« Dans l'atelier sur le biomimétisme, j'ai appris comment on pouvait résoudre nos problèmes en regardant ce qui existait déjà. »

« Dans le volet Arts, les deux personnes qui sont venues ont deux passions différentes : l'un c'est la photographie, l'autre, c'est le conte. C'était « le fun » de voir que n'importe qui, avec sa passion, peut faire la différence dans la société, jouer un rôle dans la lutte contre les changements climatiques. »

## Hausse de la motivation à jouer un rôle actif dans la lutte contre les CC

Après le SJCC18, ils étaient 77,8 % à estimer qu'il est « très important » de s'impliquer dans la lutte contre les CC, alors qu'ils étaient 71,9 % à le penser avant l'événement (figure 3). Cette hausse est faible, mais demeure positive : elle s'explique probablement par le fait que les participants au SJCC18 ont été sélectionnés sur la base de leur implication citoyenne actuelle et de leur intérêt à agir comme « acteur de changement ». Leur motivation de base était donc déjà très élevée.

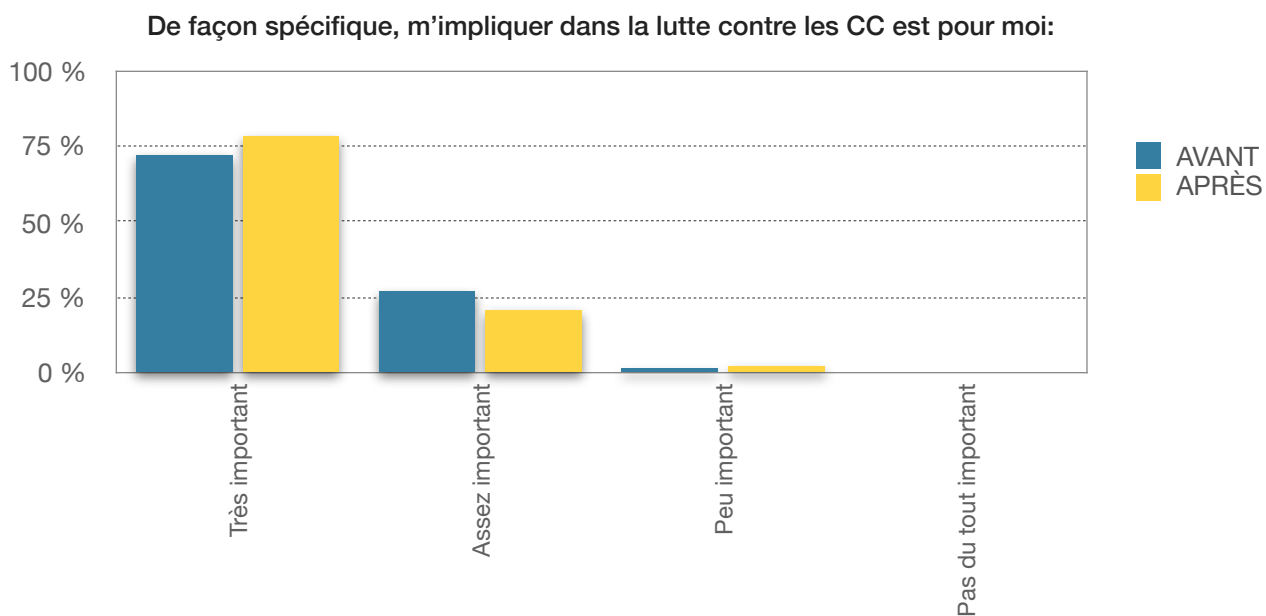


Figure 3. Importance perçue de l'implication dans la lutte contre les CC

Ils étaient également déjà fortement convaincus de l'efficacité de l'action collective. Avant le SJCC18, l'affirmation « Si tous les jeunes du Québec se mettent en mouvement, on peut faire une différence dans la lutte contre les CC » recevait déjà un taux d'accord de 9,3 / 10, qui a grimpé légèrement à 9,8 / 10 après l'événement.

La différence pré/post-sommet réside peut-être dans la nature des motivations qui animent les jeunes : avant le SJCC18, il est possible que les jeunes se sentaient interpellés de façon générale par l'enjeu des CC, qu'ils affirmaient pour la plupart comprendre « assez bien ». Ils ont entendu parler des CC à l'école et dans les médias, et ils savent probablement que les CC auront des conséquences dramatiques si aucune action importante n'est entreprise dès maintenant. Ils comprenaient donc probablement l'urgence d'agir, avant même de s'inscrire au sommet. Toutefois, leur participation au SJCC18 les a dotés de connaissances plus précises sur ce phénomène. Il est possible que cette compréhension affinée, couplée aux différents moyens d'action découverts pendant le SJCC18, ait pu favoriser le développement d'un souhait encore plus profond et affirmé de faire leur part dans la lutte contre les CC. Certaines motivations spécifiques ont ainsi pu s'ajouter aux motivations générales. Par exemple, une

participante rapporte que les ateliers de sciences lui ont permis de mettre un visage sur les peuples les plus touchés par les CC et qu'elle se sent désormais plus motivée à agir.

À cet égard, les trois effets qui préoccupaient le plus les participants étaient les mêmes après le SJCC18 qu'avant l'événement (figure 4) :

- la perte de la biodiversité;
- l'augmentation des événements météorologiques extrêmes;
- la hausse du niveau des mers.

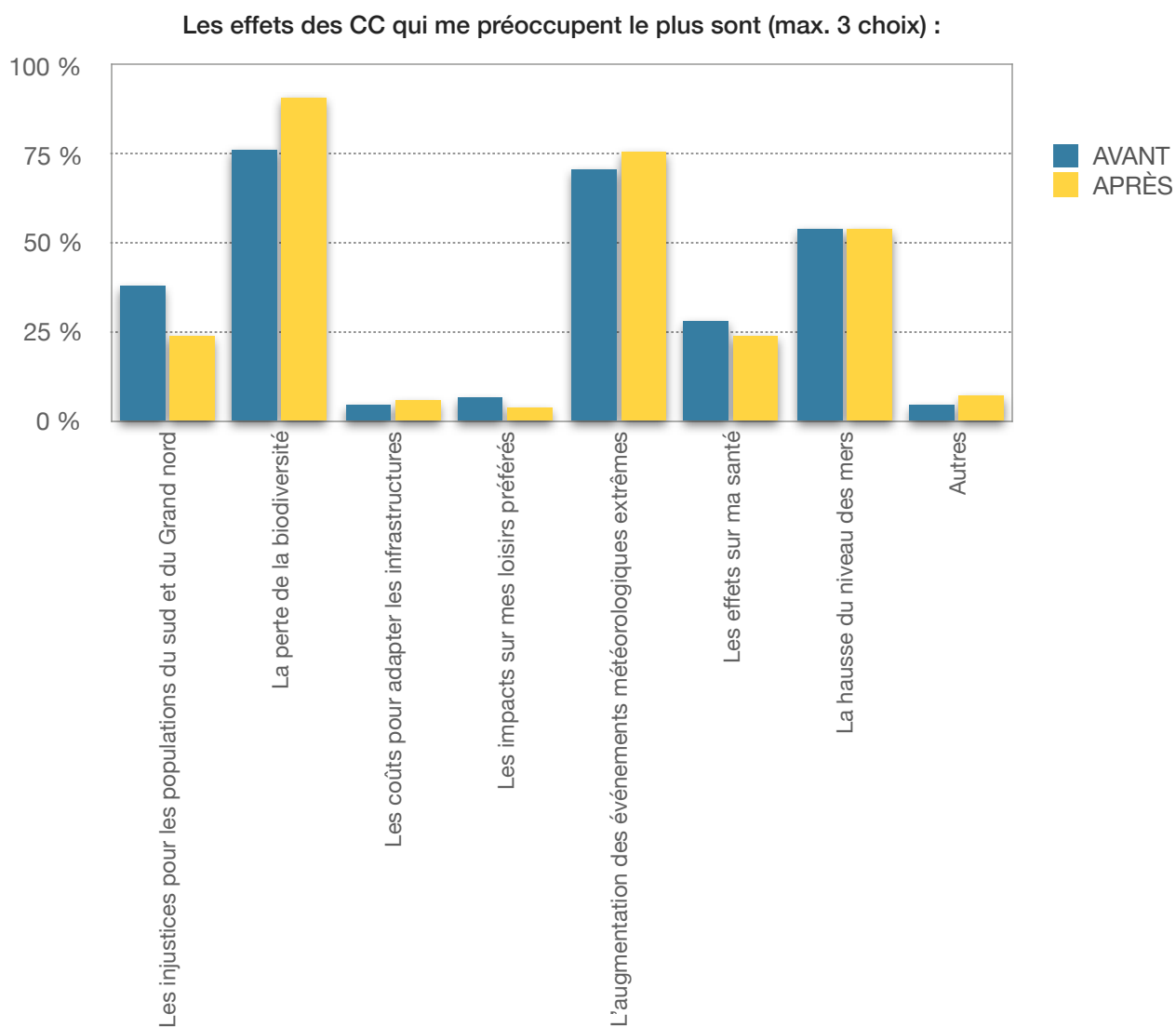


Figure 4. Effets des CC considérés comme les plus préoccupants par les participants

Toutefois, après leur participation au sommet, les jeunes étaient proportionnellement plus nombreux à se préoccuper de la perte de la biodiversité (90,7 % après vs 71,4 % avant) et des événements météorologiques extrêmes (75,3 % après vs 70,8 % avant). Le contenu des conférences et ateliers présentés lors du SJCC explique peut-être cette différence, notamment la conférence plénière de Jérôme Dupras, un scientifique préoccupé par la conservation de la biodiversité. Des activités abordant des thèmes différents auraient pu affecter autrement les préoccupations des jeunes. Le cadrage des effets des CC influence fortement la façon dont ils sont perçus.

### **Renforcement des normes sociales chez les jeunes à l'égard des CC et, corollairement, du sentiment d'efficacité collective**

Le SJCC18 a eu un effet positif sur les normes sociales perçues par les jeunes. À l'affirmation selon laquelle « De plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les CC », le taux d'accord est passé de 6,4 / 10 avant l'événement à 8,1 / 10 après l'événement. Ce gain est important puisque la recherche scientifique a largement démontré à quel point le comportement des pairs a une influence significative sur les décisions individuelles. Donc, le fait de voir que d'autres jeunes se préoccupent des CC et qu'ils s'impliquent concrètement dans la lutte est une variable importante du changement.

Les participants ont confirmé à quel point le grand nombre de jeunes présents à l'événement avait chassé leur sentiment d'isolement et nourri l'espoir « qu'ensemble, tout est possible ».

« Ce qui m'a étonnée, c'est qu'on est autant de jeunes qui s'impliquent dans notre société. »

Cet effet peut sembler contradictoire avec le résultat selon lequel, avant de participer au SJCC18, presque la totalité des jeunes (91,0 %) affirmait connaître au moins un élève qui s'implique dans la lutte contre les CC à leur école (une proportion qui monte à 94,4 % après le sommet). Cette question visait à évaluer la présence de jeunes leaders « modèles » dans les écoles, un indicateur de normes sociales positives à la lutte contre les CC. Or, la réaction des participants au SJCC18 permet de comprendre que ces jeunes leaders sont probablement minoritaires dans plusieurs milieux scolaires, générant alors un sentiment d'isolement.

« Le nombre de jeunes, ça m'a vraiment surpris. Tu sais, on est deux-trois personnes dans notre école, gros max, à s'impliquer pour l'environnement. On n'était pas assez pour faire une action. Finalement, on est beaucoup dans tout le Québec, ça fait qu'on peut vraiment faire quelque chose. »

Les jeunes sont également nombreux à signifier leur frustration à l'égard des individus qui n'adoptent des comportements écoresponsables similaires aux leurs. Bien qu'ils croient que les normes sociales soient en processus d'évolution, ils constatent parfois durement – et avec colère – que tous les jeunes de leur âge ne partagent pas leurs convictions environnementales. Participer au SJCC18 leur fait le plus grand bien, rapportent-ils, puisqu'ils se retrouvent avec leurs pairs.

« Parfois, on fait des choses dans nos écoles, puis on perd l'espoir un peu. Nous on a une coop, puis on est quatre. Et puis, parfois, tu as l'impression d'être tout seul et que les autres

s'en foutent un peu. Tu travailles et tu as l'impression de ne pas être soutenu et d'être un peu mis à part. Puis quand tu viens ici, ça fait du bien. Tu rencontres des gens qui ont les mêmes buts et les mêmes problèmes que toi. Tu vois autant de diversité et tu n'es pas tout seul dans ton coin. Ça vraiment du bien de voir qu'il y a d'autres gens qui travaillent comme nous dans d'autres écoles. »

Un autre élément de démotivation semble résider dans les nombreuses étapes nécessaires pour mettre en place un projet à caractère environnemental dans certaines écoles :

« Il y a tellement d'étapes. Il faut faire approuver le projet par le conseil enseignant, l'assemblée générale, le conseil d'établissement, la direction de la commission scolaire... C'est vraiment long. Tu ne vois jamais le bout. »

Finalement, il est intéressant de noter que les participants au SJCC – des jeunes déjà impliqués dans leur milieu – considéraient que leur engagement est perçu positivement par leur entourage. L'affirmation selon laquelle « M'impliquer dans la lutte contre les CC est vu de manière positive par mes parents, mes amis, mes enseignants, etc. » recevait un taux d'accord de 8,6 / 10 avant l'événement et de 8,2 / 10 après l'événement. Il aurait été surprenant que le SJCC ait une influence sur cette variable, mais il est pertinent de noter que ce support social semble déjà acquis pour ces jeunes.

### Développement de nouvelles compétences de lutte contre les CC

Le SJCC a renforcé le sentiment d'efficacité personnelle des participants, et ce, à deux égards. Après le sommet, les participants sont plus nombreux à affirmer :

- qu'ils savent quoi faire pour diminuer personnellement leur impact sur les CC (98,2 % après contre 89,9 % avant) (figure 5) ;
- qu'ils sont capables de convaincre leur entourage de diminuer leur impact sur les CC (87,0 % après contre 78,7 % avant) (figure 6).

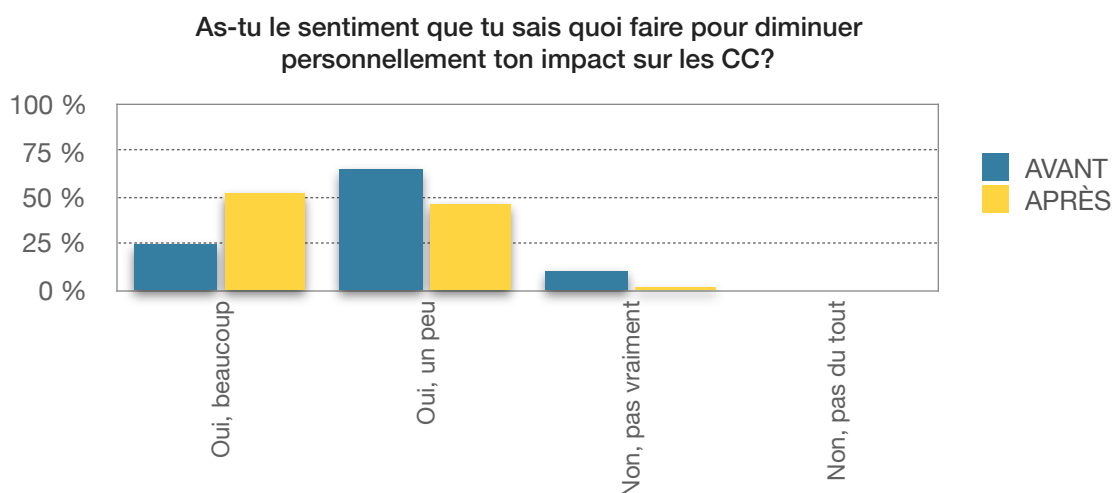
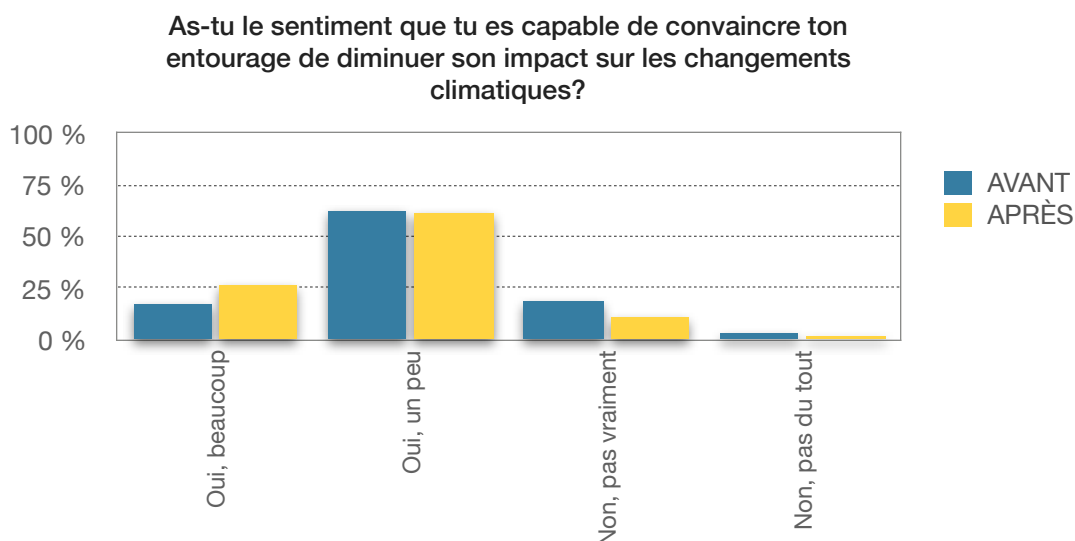


Figure 5. Sentiment d'efficacité personnelle pour lutter contre les CC



**Figure 6. Perception d’être capable de convaincre son entourage de lutter contre les CC**

À cet égard, la présentation des *Défis Sors de ta bulle*, initiés par le Conseil des jeunes ministres de l’environnement, a plu aux participants, car il s’agit d’outils concrets. Ils ont également le sentiment de disposer de meilleures techniques d’argumentation pour convaincre leur entourage de s’intéresser à l’environnement :

« Par exemple, dans notre école, on a organisé une collecte de déchets dans la cour extérieure. Plusieurs personnes n’avaient pas la même motivation que nous sur le sujet, elles étaient uniquement là pour cumuler des heures de bénévolat. Ça les intéresse pas trop, parce qu’elles croient que le réchauffement climatique ne les affecte pas personnellement. Moi, je trouve ça important que l’équipe du SJCC nous ait montré comment encourager ces personnes. »

Par ailleurs, certains d’entre eux croyaient à l’origine que la lutte passait uniquement par les gestes individuels; ils ont découvert la force de l’engagement citoyen.

« Avant, je pensais qu’on n’avait pas tant d’impact dans nos municipalités. Finalement, notre voix peut vraiment compter. »

### **Hausse des actions concrètes de lutte aux CC**

La participation au SJCC a eu un effet notable sur l’engagement des jeunes : après l’événement, les trois quarts (74,1 %) d’entre eux affirmaient s’impliquer dans un projet de lutte contre les CC, alors qu’ils étaient un peu plus de la moitié (55,1 %) à l’affirmer avant le SJCC18. Ceux qui n’étaient pas encore impliqués avaient fortement l’intention de le faire, estimant à 8,5 / 10 les chances qu’ils le fassent dans un avenir rapproché. Cette proportion était similaire avant le sommet, ce qui signifie que le SJCC a eu plus d’impact sur les actions réelles de lutte contre les CC que sur les intentions comportementales. Ce résultat est cohérent, encore une fois, avec le type de public visé : les jeunes participants étaient déjà fortement motivés à faire leur part avant même la tenue de l’événement. Le SJCC a fourni des moyens



concrets pour passer à l'action : de nouvelles compétences, des idées de projets et un réseau de contacts élargi.

« Ce qui est « le fun » avec le Sommet, c'est que c'est beaucoup de partage : partage d'idées, partage de connaissances, partage de contacts... c'est tout ça. En repartant d'ici, on va pouvoir dire : "Regarde, il y a d'autres écoles qui ont réussi à faire ça, pourquoi pas nous?" ».

Pour plusieurs jeunes, le SJCC18 a été l'occasion d'élargir leur champ d'implication, auparavant restreint à leur milieu scolaire.

« Dans le volet action citoyenne, la représentante d'Équiterre nous a montré des façons de s'impliquer concrètement. On peut écrire au ministre, écrire au député, etc. Ce sont des choses simples, mais qui peuvent vraiment faire une différence. Dès que j'arrive chez moi, je m'y mets. »

« Ce qui est sorti beaucoup en fin de semaine, c'est que c'était dur au niveau de l'école de réaliser des projets, parce qu'il y avait vraiment beaucoup de personnes à aller voir. Moi, je suis dans les scouts, alors je vais essayer de faire des projets à ce niveau, parce que c'est beaucoup plus facile d'accès. Déjà en partant, les scouts, c'est basé sur la nature et l'environnement. Si je suis capable de conscientiser une personne par école primaire ou secondaire de ma région, ça sera déjà beaucoup mieux. »

Plus les actions concrètes de lutte contre les CC se multiplieront dans différents réseaux, plus celles-ci seront perçues comme « normales » et non plus le fait de quelques leaders isolés. C'est la clé pour stimuler des changements de comportements massifs chez la jeune génération, sans compter l'influence qu'ils pourront avoir sur les autres générations (plus jeunes et plus âgées).

Il est par ailleurs intéressant de noter que plusieurs participants du SJCC18 considèrent qu'il est important d'agir comme des modèles pour les générations suivantes, considérant qu'il est probablement trop tard pour celles qui les précèdent :

« Je pense qu'il est un petit peu trop tard pour les personnes des générations plus haut. Je pense que la nouvelle génération, c'est le temps de la sensibiliser. Les enfants en maternelle, c'est le temps de leur faire faire des activités. Il ne faut pas attendre qu'ils soient en cours de science. Rendus au secondaire, ils ont déjà leur personnalité à moitié formée et ils sont beaucoup influencés par les parents. Si en maternelle, et même au préscolaire, ils sont déjà habitués à ce que tout soit propre, ils vont grandir comme ça, puis ça va affecter les générations futures encore plus. »

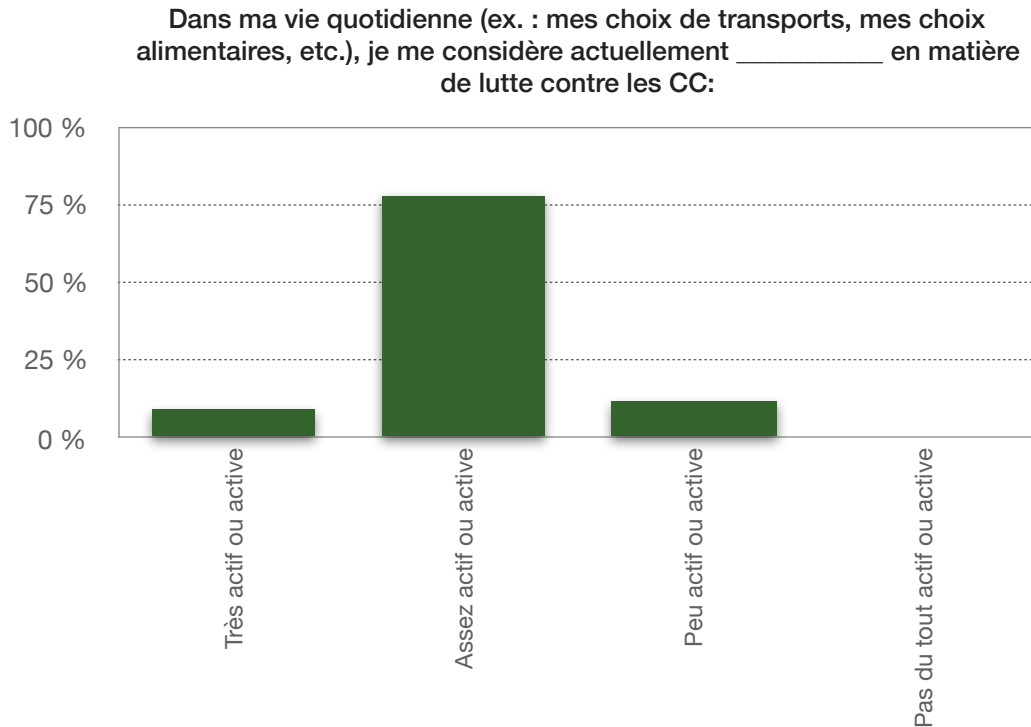
« C'est l'effet domino. »

« Notre génération, c'est elle qui va changer les choses. »

Le SJCC19 s'est déroulé les 17 et 18 mai 2019 à Lévis et a réuni près de 350 jeunes de niveau secondaire, représentant 13 régions du Québec et 81 écoles.

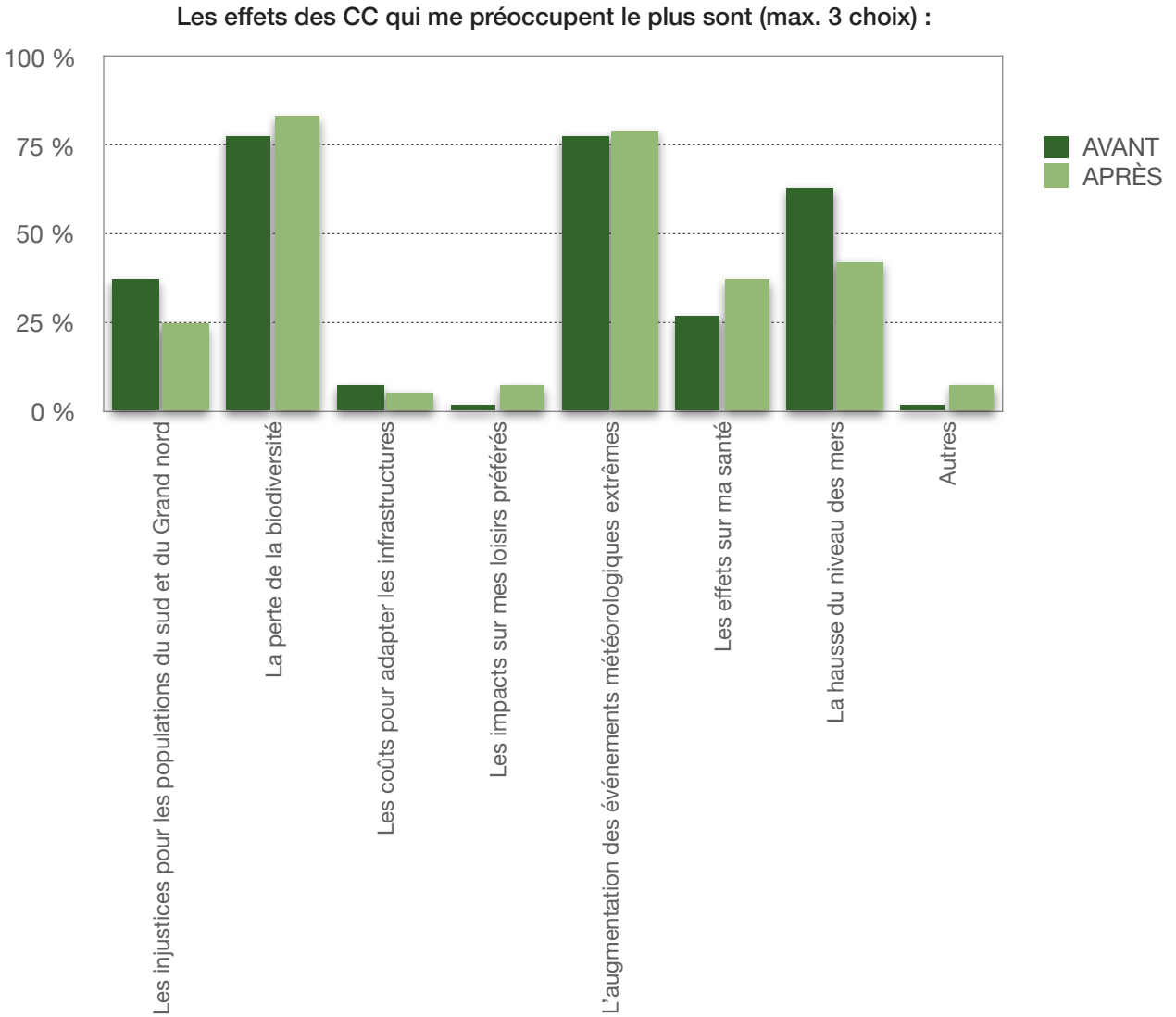
### Portrait des participants

La majorité des jeunes (73 %) en était à leur première participation au SJCC et se trouvait au 2e cycle du secondaire. Dans leur quotidien, la forte majorité des participants était déjà engagée d'une manière ou d'une autre dans la lutte contre les changements climatiques : 78 % se considéraient « assez actifs » à cet égard (figure 7) et 70 % étaient déjà impliqués dans un projet concret.



**Figure 7. Niveau d'engagement dans la lutte contre les CC**

Les trois effets des changements climatiques qui préoccupaient le plus les participants, autant avant qu'après le SJCC, étaient la perte de la biodiversité, l'augmentation des événements météorologiques extrêmes et la hausse du niveau des mers (figure 8).



**Figure 8. Effets des CC considérés comme les plus préoccupants par les participants**

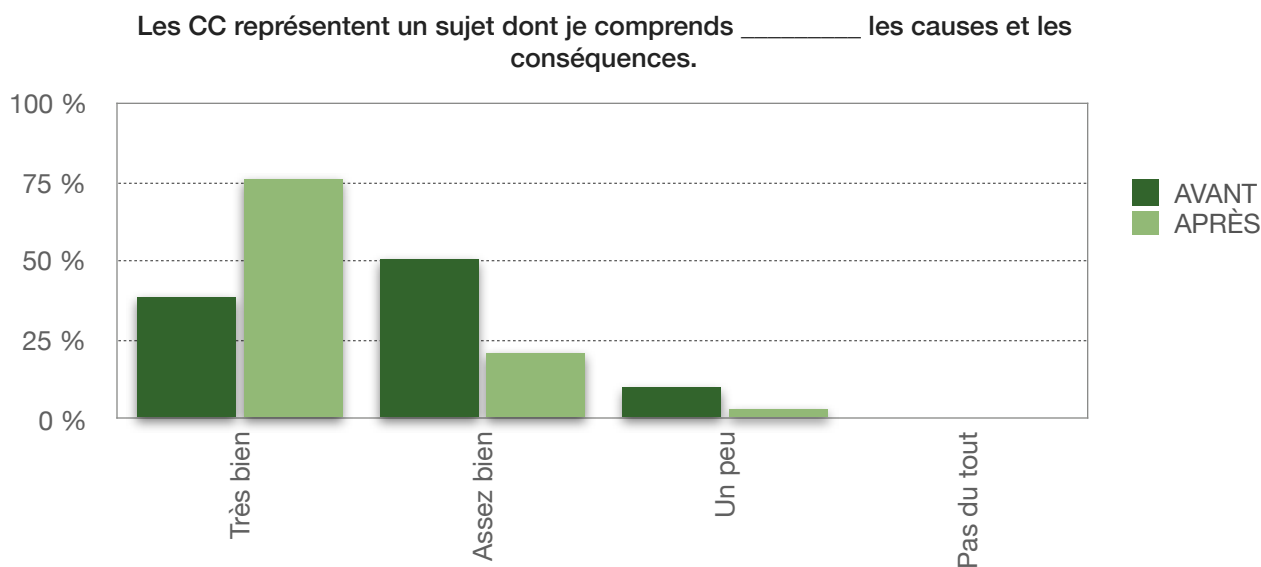
### **Hausse des connaissances sur le phénomène des CC et leurs solutions**

Bien que la majorité des participants au SJCC19 étaient déjà sensibilisés à l'enjeu des CC, la plupart étaient avides d'approfondir leurs connaissances sur le sujet. Plusieurs d'entre eux considéraient limitées leurs sources actuelles d'information (l'école, les médias) et étaient à la recherche de sources crédibles pour bien comprendre les causes, les conséquences et surtout, les moyens de lutter contre le phénomène des CC. Ils ont donc apprécié être en contact direct avec des spécialistes du sujet.

« Le SJCC, c'est une source de témoignages crédibles qui nous donnent des idées concrètes sur ce qu'on peut faire pour changer les choses, même à petite échelle. »

Après l'événement, 76 % des jeunes affirmaient comprendre « très bien » les causes et les conséquences des CC, alors que cette proportion était de 39 % avant l'événement (figure 9). Être mieux informé est un déterminant important de l'implication des jeunes en tant qu'acteur de changements.

« Même si je suis impliquée, j'ai de la difficulté à aller vers les autres. Dans notre club environnemental, il faut faire signer des pétitions et j'hais ça parce que j'ai toujours peur de déranger les gens. Mais en participant au Sommet, ça me confirme que le problème est aussi important que je le pense et que j'ai raison d'en parler, alors ça me motive à surmonter ma gêne. »



**Figure 9. Connaissances perçues des causes et conséquences des CC**

### **Diminution de l'écoanxiété**

Au cœur de leur motivation à participer au SJCC19 résidait le besoin d'être rassurés que des solutions existent et sont à leur portée. En effet, plusieurs d'entre eux affirmaient ressentir un grand stress lié au phénomène des CC. Il n'existe pas de statistiques sur la prévalence de l'écoanxiété chez les jeunes Québécois, mais il s'agit d'un phénomène en progression dans la population en général (Toussaint, 2019). L'écoanxiété se définit comme une forme de détresse causée par les changements environnementaux en général, provoquant une diversité d'émotions comme la peur, la colère, le sentiment d'impuissance et la fatigue. Plusieurs participants du SJCC ont déclaré vivre de telles émotions.

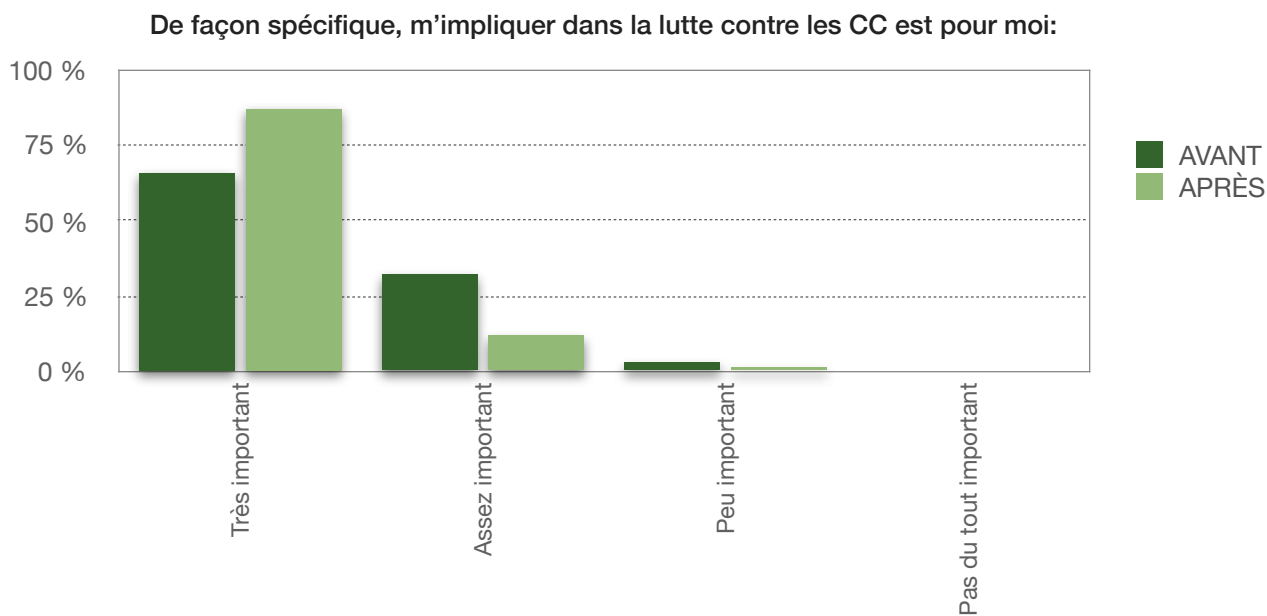
« Dans les médias, on voit des politiciens qui ne font rien pour lutter contre les changements climatiques, comme Trump par exemple. C'est décourageant. En plus, toutes les statistiques qu'on lit montrent que la situation empire. Moi, ça me fait vraiment peur. »

Pour cette raison, ils étaient déjà nombreux à vouloir faire leur part pour lutter contre les CC avant même leur arrivée au SJCC (figure 10). Mais ils se sentaient parfois démunis. Que faut-il faire exactement? Cela est-il suffisant pour inverser la tendance actuelle? Est-ce que mon geste fait vraiment une différence? Comment faire pour inciter les autres à passer à l'action? Ce sont les réponses auxquelles ils aspiraient en assistant au SJCC. À cet égard, plusieurs ont affirmé que l'objectif a été atteint.

« Ce qui est apaisant, c'est que ce sont des experts du milieu qui viennent nous rassurer. Par exemple, Gilles Brien est un météorologue qui dit que c'est encore possible de changer les choses si on se mobilise. C'est rassurant. »

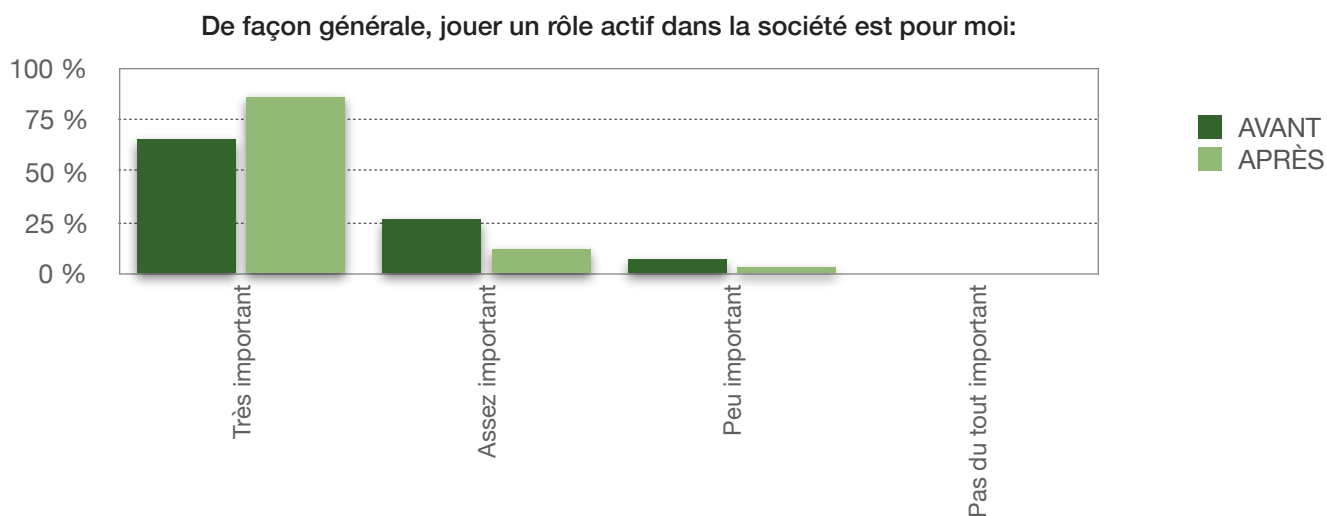
« Le sommet m'a permis d'avoir une vision plus optimiste du futur. »

« Le fait d'en parler, c'est comme un genre de thérapie. Ça calme mes angoisses. »



**Figure 10. Importance perçue de l'implication dans la lutte contre les CC**

Cette prise de conscience qu'il n'est pas trop tard et que les actions individuelles et collectives peuvent avoir un impact a renforcé le souhait des jeunes de jouer un rôle actif dans la communauté. C'est désormais « très important » pour 86 % des participants, alors qu'ils étaient 66 % à l'affirmer avant le sommet (figure 11).



**Figure 11. Importance perçue de l'implication dans la société**

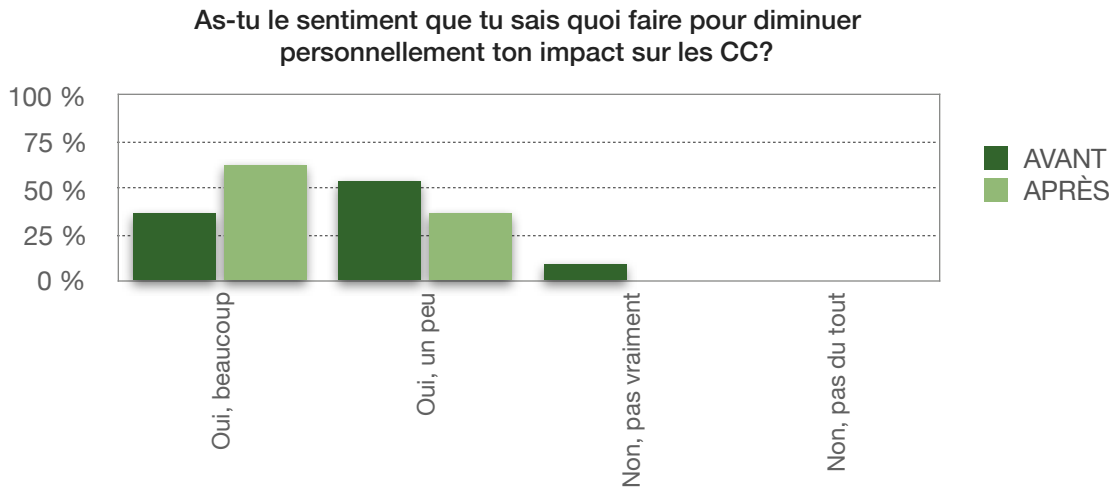
### **Motivés à réduire leur impact climatique**

Pour diminuer leur écoanxiété, les jeunes doivent sentir qu'ils ont une prise sur la situation. À cet égard, les participants au SJCC ont été exposés à une diversité de solutions par le biais des conférences et des ateliers, mais ils ont également pu partager des trucs avec les autres jeunes de leur âge. Ils ont identifié des comportements spécifiques et efficaces pour lutter contre les CC et ont échangé avec les gens qui sont passés à l'action. Quels défis ont-ils rencontrés? Comment les ont-ils surmontés? C'est ce que les participants voulaient savoir. Ils ont ainsi obtenu des conseils concrets à mettre en oeuvre dans leur quotidien, ce qui a contribué à augmenter leur sentiment d'efficacité personnelle. Avant le sommet, ils étaient 36 % à affirmer être très outillés pour savoir quoi faire pour diminuer leur impact sur les changements climatiques, et cette proportion a grimpé à 62 % après l'événement (figure 12).

« J'ai apprécié les conférences parce que ce sont des témoignages de gens engagés. »

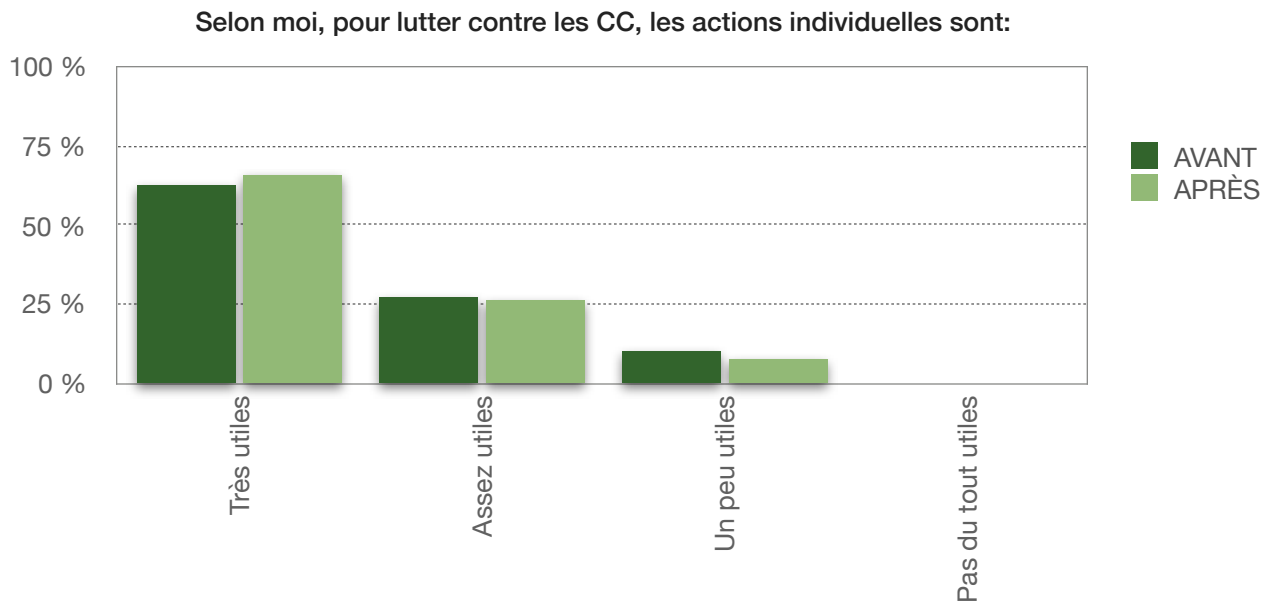
« Les discours les plus inspirants, c'est ceux qui disaient: "Tu peux y arriver, on est avec toi." »

« J'ai appris de nouvelles astuces, en lien avec le zéro déchet. »



**Figure 12. Sentiment d'efficacité personnelle pour lutter contre les CC**

Après leur passage au SJCC19, 66 % des jeunes étaient désormais convaincus que les actions individuelles sont très utiles pour lutter contre les CC, alors qu'ils étaient 63 % à l'affirmer avant le sommet (figure 13).



**Figure 13. Utilité perçue des actions individuelles**

## **Outillés pour convaincre leur entourage de passer à l'action**

Avant leur participation au SJCC, les jeunes étaient déjà convaincus que la lutte contre les changements climatiques est possible si tous s'engagent dans cette voie. Néanmoins, ils sont parfois découragés de constater que leur entourage (famille, amis, professeurs, etc.) ne passe pas à l'action ou que leurs gestes ne sont pas en adéquation avec leur discours.

« Les autres me disent: « C'est cool ce que tu fais. » Puis ça s'arrête là. C'est comme si, parce que moi je passe à l'action, ça leur enlève la responsabilité de le faire eux-mêmes. Ils savent qu'il y a des solutions, mais ils ne veulent pas mettre les efforts. Ils sont trop paresseux. »

« Je pense que les jeunes autour de moi ont perdu espoir. Ils pensent que leurs gestes ne serviront à rien. »

Dans ce contexte, plusieurs participants au SJCC étaient à la recherche de trucs concrets pour mobiliser leur entourage. Ce besoin serait particulièrement accru depuis les derniers mois, puisque plusieurs jeunes affirment avoir vécu du découragement causé par un « effet de mode » qui se serait emparé du mouvement environnemental. En effet, depuis l'appel à la grève pour le climat lancé par la Suédoise Greta Thunberg à l'automne 2018, et qui s'est traduit par plusieurs manifestations étudiantes au Québec, des participants au SJCC affirment avoir vu plusieurs jeunes de leurs écoles respectives profiter de la vague pour se déclarer écolo mais ne pas agir de manière conséquente. Il en résulte une profonde frustration, mais également un souhait de profiter de cette mode pour convaincre leurs pairs de poser des gestes concrets pour le climat.

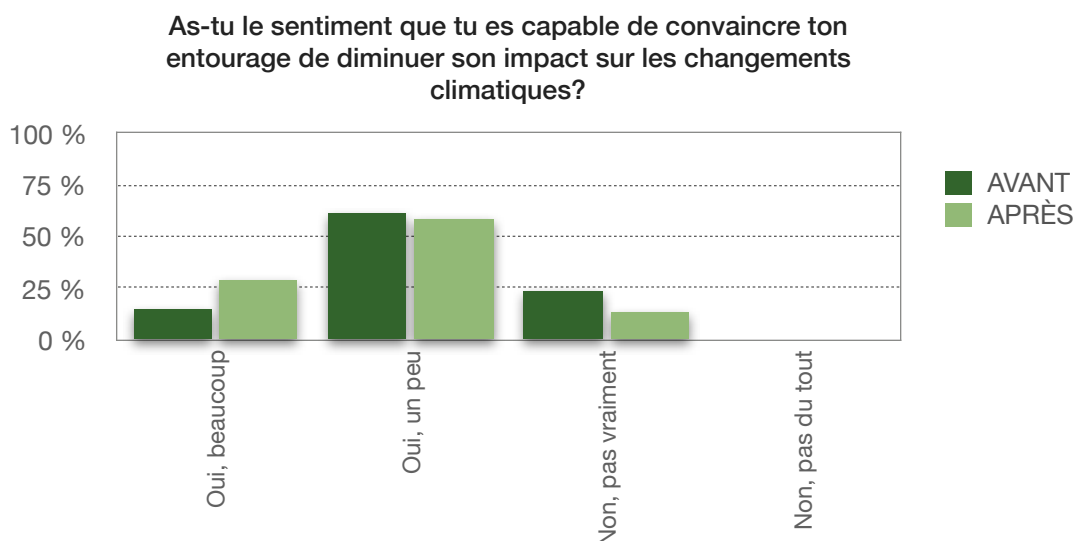
« Les jeunes qui manquent l'école pour aller aux marches le vendredi le font souvent parce que c'est cool. Et ça m'irrite profondément. Je trouve que ça noircit le mouvement environnemental. »

« Il y aura toujours des hypocrites, il faut voir le bon côté des choses. Si être vert, c'est être cool, tant mieux! Maintenant, qu'est-ce qu'on peut faire pour les convaincre de changer vraiment? »

Ils estiment que les ateliers du SJCC les ont dotés de compétences concrètes pour mobiliser les autres, faisant d'eux des leaders actifs :

« Moi, je suis déjà très sensibilisée, mais c'est parfois difficile de convaincre mon entourage de faire sa part. Ce que le SJCC m'apporte, c'est surtout de m'apprendre à mieux communiquer sur les changements climatiques. Je suis moins radicale dans ma façon de m'adresser aux autres. Ça passe mieux. »





**Figure 14. Perception d'être capable de convaincre son entourage de lutter contre les CC**

Désormais, ils sont plus nombreux à être fortement convaincus qu'ils sont capables de convaincre leur entourage de passer à l'action, cette proportion passant de 15 % avant le sommet à 29 % après le sommet (figure 14). Il s'agit d'une autre forme de renforcement du sentiment d'efficacité personnelle.

### **Une motivation renforcée grâce à la solidarité et au soutien des pairs**

Le SJCC contribue à créer une communauté de jeunes partageant les mêmes convictions et s'encourageant mutuellement à poursuivre leur implication. Même si les participants déclarent de façon générale que leur implication est bien acceptée par leur entourage, plusieurs participants déplorent le sentiment de solitude associé à leurs comportements écologiques. Certains déclarent même subir du rejet et de l'intimidation, parfois même au sein de leur famille.

« Quand je suis venue au Sommet l'an passé, j'étais heureuse de rencontrer cette gang : à peu près tout le monde était comme moi, pensait comme moi, et j'aimais ça. C'est comme une *vibe* qui me fait du bien. Quand je suis chez moi, mon frère et mon père font des blagues sur mon choix de devenir végétarienne. C'est lourd. »

« Dans mon entourage, ma sexualité, qui est non conforme parce que je suis homosexuel, a été mieux acceptée que mon végétarisme. Quand j'ai dit à mon père que j'aimais les garçons, ça s'est super bien passé. Mais quand j'ai dit que je voulais changer ma diète pour devenir végétarien, ça été comme un cataclysme dans la vie de toute la famille. Et c'est encore le cas deux ans plus tard. Ce n'est pas accepté, ils rient de moi et essaient de me faire changer d'idée. Encore aujourd'hui, j'ai fait un post sur Facebook qui parlait d'environnement, et mon oncle a répondu une niaiserie pour se moquer de moi. »

« Pour ne pas créer des conflits familiaux, plusieurs de mes amis évitent de parler des changements climatiques ou d'environnement avec leurs parents. Dans plusieurs familles, c'est rendu un sujet tabou. »

« Quand je lève ma main pour parler en classe, les autres soupirent en disant que je vais "encore" parler d'environnement. Comme si ça les harcelait! Je continue, mais c'est difficile parfois. »

Dans ce contexte, la participation au SJCC est perçue comme un moment de ressourcement pour plusieurs participants.

« On se sent tous liés quand on vient ici. On se sent plus libres. Il n'y a plus de préjugés, plus de barrières. On peut enfin "sortir de notre bulle", justement. »

Ainsi, en permettant aux participants de rencontrer d'autres jeunes qui partagent les mêmes valeurs, attitudes et comportements proenvironnementaux, le SJCC a eu un effet positif sur les normes sociales perçues par les jeunes. À l'affirmation selon laquelle « De plus en plus de jeunes s'impliquent dans la lutte contre les CC », le taux d'accord est passé de 7,3 / 10 avant l'événement à 8,6 / 10 après l'événement. Cela se traduit par une augmentation de la motivation à s'engager.

### **Se donner le droit d'être imparfaits**

Le SJCC a également contribué à modifier une norme sociale à laquelle les participants croyaient devoir adhérer : celle de maintenir un engagement environnemental parfait en tout temps.

« Quand tu affiches tes convictions environnementales et que tu vas à des manifestations, c'est comme si tu devais devenir du jour au lendemain la parfaite écolo, sinon tout le monde passe son temps à pointer tes contradictions. C'est dur. »

« On est tellement rendus dans une société de performance, à l'école, dans les sports, partout, que c'est rendu la même chose dans ton implication. Il faut que tu sois un végétarien parfait ou que tu élimines complètement le plastique de ta vie, sinon tu te le fais reprocher. »

En effet, plusieurs jeunes affirment se sentir scrutés par leurs pairs, les moindres petits accros à leurs convictions environnementales étant relevés, au point où certains choisissent de vivre leur mode de vie dans l'ombre. En participant au SJCC, les jeunes ont réalisé qu'un mode de vie parfait n'est pas nécessaire pour avoir un impact, ce qui a contribué à abaisser la pression sociale ressentie.

### **Amélioration de l'efficacité de l'action de lutte contre les CC**

La participation au SJCC19 n'a pas eu d'effet notable sur l'engagement des jeunes : 71 % des jeunes affirment s'impliquer dans un projet de lutte aux changements climatiques après l'événement, une

proportion identique avant le sommet. Ceux qui ne sont pas encore impliqués ont l'intention de le faire, estimant à 7,5 / 10 les chances qu'ils le fassent dans un avenir rapproché.

On peut émettre l'hypothèse que la participation au SJCC a contribué à améliorer l'efficacité de leur engagement, plutôt que d'en accroître l'intensité. L'augmentation des compétences de communication, la création d'un réseau de pairs et la découverte de nouvelles idées de projets sont des atouts qui permettront aux jeunes de maintenir leur engagement et d'y trouver, possiblement, encore plus de satisfaction.

« Le fait que ce soit à l'échelle provinciale a vraiment un impact, parce qu'on s'ajoute sur les réseaux sociaux. Si j'implante un nouveau projet, je sais que je peux écrire à tout le monde pour avoir des conseils. Le Sommet crée des liens. »

# ANNEXE 4

## Impacts détaillés du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, 2017-2018

Le Conseil 2017-2018 était composé de 18 jeunes de niveau secondaire issus de 12 régions administratives du Québec.

Au moment de s'engager au sein du Conseil, la majorité des Jeunes ministres étaient déjà fortement motivés à jouer un rôle actif dans la société, mais l'enjeu spécifique des changements climatiques n'était pas au cœur de la motivation de tous. Qui plus est, la mission et le fonctionnement du Conseil étaient perçus comme flous pour la majorité des participants. Certains d'entre eux étaient donc tout simplement attirés par l'aspect social du projet.

Au fil des mois, l'implication au sein du Conseil a permis de canaliser l'intérêt de tous les jeunes vers la lutte contre les changements climatiques, principalement en faisant découvrir la diversité des actions mises en œuvre à l'échelle du Québec. Cette prise de conscience a soufflé un vent d'espoir chez plusieurs Jeunes ministres et a renforcé leur sentiment d'efficacité collective.

« Toi, parfois, dans ta communauté, tu penses que t'es le seul, mais c'est le fun de voir que tous regroupés, on peut faire bouger les choses. »

De plus, l'implication au sein du Conseil a eu un effet direct sur trois déterminants importants de l'engagement des jeunes. D'une part, le développement de nouvelles compétences s'est traduite par de meilleures habiletés pour (1) communiquer efficacement sur les changements climatiques auprès de leur entourage, (2) écouter les autres, (3) prendre la parole en public et (4) définir des projets en groupe.

« Ce matin, justement, on a eu une conférence sur la communication, donc comment aborder ce sujet-là avec les autres en donnant l'impression qu'on ne parle pas nécessairement des changements climatiques, comment amener les gens à participer, à faire du changement, mais sans que ça soit perçu négativement, comme ça l'est dans certaines écoles. »

D'autre part, les Jeunes ministres ont également rapporté que leur capacité à articuler une opinion critique sur l'actualité environnementale en général et sur les changements climatiques en particulier s'était nettement améliorée.

Finalement, leurs habiletés de leadership ont été fortement consolidées lorsqu'ils se sont impliqués dans l'idéation et la mise en œuvre du défi national visant à sensibiliser les jeunes Québécois à la lutte contre les changements climatiques. Les Jeunes ministres issus des régions plus éloignées y ont vu un défi particulièrement stimulant.

« Je suis Jeune ministre de la Côte-Nord, je me suis impliqué pour inspirer d'autres jeunes, parce que je viens d'une région où on dirait que c'est plus dur pour les jeunes de s'impliquer. On dirait ils ont moins de modèles. »

« Je suis dans un petit milieu. On sait tous que le Lac-Saint-Jean, ce n'est pas Montréal puis ce n'est pas Québec... Dans mon école, ce n'est pas grand. Ça fait que, parfois, l'implication, c'est plus dur à avoir avec les élèves. [...] Moi, je suis plus impliquée au niveau de l'environnement, alors je peux pousser les autres élèves à faire leurs tâches. »

Corollairement, les jeunes ont mentionné un effet supplémentaire de leur implication au sein Conseil : le gain de crédibilité. Ils sont en effet nombreux à affirmer que le titre de « Jeune ministre », associé à un processus formel d'élection, leur a conféré un statut particulier influençant positivement leur relation auprès des autres jeunes, des enseignants ou des gens rencontrés dans le cadre de leurs activités de mobilisation (journalistes, conseillers municipaux, etc.). Qui plus est, certains d'entre eux sont devenus des courroies de transmission pour la réalisation de projets locaux. À cet égard, donc, ils sont pleinement intervenus comme acteurs de changements, l'un des objectifs visés par Sors de ta bulle.

« Le titre donne de la crédibilité et les projets deviennent plus faciles à réaliser. »

Certains Jeunes ministres ont également été sollicités pour jouer des rôles supplémentaires dans leur communauté, comme d'agir au sein des comités environnementaux ou de donner des ateliers dans des écoles primaires. Ainsi, les Jeunes ministres étaient généralement perçus favorablement dans leur école : ils étaient vus comme des leaders, des experts, des exemples à suivre. À cet égard, il est possible d'affirmer qu'ils ont eu une influence positive sur la diffusion des normes sociales favorables à la lutte contre les changements climatiques dans leur milieu. Néanmoins, plusieurs ont déploré leur manque de notoriété et affirmé qu'ils auraient pu être beaucoup plus influents si leur rôle avait été mieux diffusé et compris par leur entourage.

Par ailleurs, les Jeunes ministres ont trouvé au sein du Conseil un réseau d'inspiration et de soutien. Non seulement ont-ils pu découvrir différentes actions mises en œuvre dans les écoles du Québec, mais ils ont également pu partager leurs défis respectifs et recevoir des conseils de la part de ceux qui ont vécu la même chose. Outre le réseau d'entraide, la dimension sociale du Conseil a été appréciée par plusieurs Jeunes ministres. Comme en témoigne une participante à l'issue de son implication, c'était l'occasion de « se faire des amis » et de se « créer un réseau de personnes impliquées ».

Finalement, l'implication des Jeunes ministres s'est traduite par la réalisation d'un projet collectif concret, soit le défi national visant à sensibiliser les jeunes Québécois à la lutte contre les changements climatiques.

« S'impliquer dans les écoles, c'est un beau projet, mais ce n'est pas énorme. Là, je trouvais qu'en se regroupant avec des gens de partout au Québec, c'était plus gros, c'était quelque chose de plus concret encore. »

# ANNEXE 5

## Impacts détaillés du Conseil national des jeunes ministres de l'environnement, 2018-2019

Le Conseil 2018-2019 était composé de 18 jeunes de niveau secondaire issus de 13 régions administratives du Québec.

Le contexte d'engagement de la deuxième cohorte des Jeunes Ministres est similaire à celui de la première : il s'agit de jeunes déjà sensibilisés à l'enjeu des changements climatiques et pour la plupart déjà engagés dans leur milieu.

S'ils étaient déjà tous convaincus de l'importance des gestes individuels pour lutter contre les changements climatiques, certains ne possédaient pas encore d'expérience d'implication collective. La collaboration à la réalisation de projets d'envergure nationale a ainsi favorisé l'acquisition de nouvelles compétences chez les Jeunes ministres et le renforcement de la croyance selon laquelle l'action collective est efficace.

Ces nouvelles compétences – principalement liées au leadership, à la capacité à travailler en équipe et à la communication des idées – résultent autant des formations auxquelles les Jeunes ministres ont participé que des activités concrètes dans lesquelles ils se sont investis (la rédaction d'une lettre au Ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, la réalisation d'une campagne sur l'achat local, la conception d'une vidéo, etc.).

« Je suis maintenant beaucoup plus habile pour adapter mon discours aux gens à qui je m'adresse. Je peux leur montrer clairement les effets des changements climatiques sur leur vie, de façon concrète. »

« J'ai vraiment mieux compris comment travailler conjointement avec les médias. »

Ces compétences sont transférables à d'autres initiatives dans lesquelles s'impliquent les Jeunes ministres, ce qui contribue à élargir la portée de la campagne Sors de ta bulle.

« Mon expérience au sein du Conseil m'a permis de prendre la confiance nécessaire pour m'impliquer davantage dans mon école. Suite à mon élection au Conseil il y a deux ans, j'ai créé le comité environnemental de mon école et j'organise de nombreuses campagnes et activités, choses que je n'aurais pas faites avant. Cette expérience m'a réellement permis de passer de la parole aux actes! »

De plus, l'implication au sein du Conseil a fourni l'occasion aux jeunes de constater que leurs actions pouvaient générer des impacts concrets, ce qui a contribué à renforcer leur sentiment d'efficacité personnelle et collective.

« J'ai beaucoup aimé notre projet officiel sur l'achat local. Mais celui qui m'a plus allumé est la vidéo pour inciter le gouvernement à continuer de financer des projets comme le nôtre, car j'aime beaucoup la production vidéo et je voyais l'impact direct et à court terme de ce projet. »

« Avant, je ne voyais que des actions individuelles pour la lutte aux changements climatiques. Maintenant, je vois qu'on peut faire beaucoup plus de choses en groupe et je pense que c'est comme ça qu'on luttera contre les changements climatiques. »

Pour certains, occuper le poste de Jeune ministre était également une façon de faire entendre leur voix et de partager leurs inquiétudes à ceux qui, croient-ils, ont leur avenir en main. Incidemment, cela a contribué à réduire le sentiment d'écoanxiété qui les habite parfois.

« J'ai trouvé motivant qu'on puisse écrire au Ministre Charette afin de montrer notre point de vue et notre inquiétude. J'ai trouvé super que la lettre soit publiée dans le journal! »

Pour certains d'entre eux, il s'agissait d'une véritable découverte de leur pouvoir citoyen et de la mécanique des décisions politiques. Rencontrer le Ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques a donné un visage humain au monde politique, cette sphère étant autrement très éloignée de la réalité des Jeunes ministres. Certains ont avancé l'idée de s'impliquer directement en politique, à court, à moyen ou à long terme, pour poursuivre leur engagement dans la lutte contre les changements climatiques à cette échelle.

Le temps que chaque Jeune ministre a choisi de consacrer aux activités du Conseil a été très variable : certains y ont investi beaucoup d'énergie et d'enthousiasme, alors que d'autres ont été plutôt absents. Cette différence d'intensité a affecté la motivation des jeunes les plus impliqués. Incidemment, cela a également affecté les gains retirés de cette expérience.